

Le magazine du Temps — 17 décembre 2022

T

urbanisme
**les mirages pharaoniques
du prince Al-Saoud**

portfolio
**culture «ballroom»,
la fête à la maison**

architecture
**Francis Kéré, construire
pour la communauté**

Vincent Lacoste
l'adieu à l'ado

N°5

CHANEL





A WORLD OF ENCHANTMENT

Sublimée par la neige fraîchement tombée, OMEGA révèle une étincelante merveille. La De Ville Prestige en acier inoxydable se trouve au cœur de notre paysage de rêve, où l'héritage iconique et la précision mécanique sont harmonieusement mis en valeur. Et même si le temps semble figé, la scène est animée par un fantastique élan qui célèbre la quête continue de l'excellence par OMEGA. Cette montre Co-Axial Master Chronometer, avec son cadran lavande à motifs et ses index en diamant, est le choix idéal pour un hiver magique empli de beauté et de féerie.


OMEGA



LE PLAISIR D'OFFRIR



SÉLECTION FESTIVE

Lorsque **Nespresso** rencontre **Pierre Hermé**, c'est pour écrire une histoire de passion et de goût. Entre le savoir-faire pâtissier d'exception et l'art de sublimer les arômes du café, nous avons imaginé ensemble une collection de fin d'année qui rime avec créativité et plaisir.

DES CAFÉS EN ÉDITION LIMITÉE POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE



INFINIMENT ESPRESSO & INFINIMENT DOUBLE ESPRESSO

Le café noir élevé au rang d'œuvre d'art avec un arabica colombien de Tolima torréfié de manière équilibrée qui présente des notes de fruits rouges et de céréales.



INFINIMENT GOURMAND

Un mariage subtil avec une délicieuse saveur de noisettes grillées qui évoque les arômes des plus belles créations du célèbre chef pâtissier-chocolatier **Pierre Hermé**.



INFINIMENT FRUITÉ

Un équilibre savoureux aux notes de céréales et à la douce saveur de framboise pour une expérience aussi gourmande qu'une pâtisserie.



ÉDITION LIMITÉE CITIZ MAGIC BLUE



VERTUO NEXT DELUXE DARK CHROME

DES DOUCEURS FESTIVES ET DES ACCESSOIRES RAFFINÉS POUR SUBLIMER VOTRE EXPÉRIENCE CAFÉ



INFINIMENT SAVOREUX

Biscuits à la cannelle
aromatisés à la framboise



INFINIMENT EXQUIS

Chocolats noirs avec
extrait de baies de timur



DISTRIBUTEUR LUMÉ MIA



MUG DE VOYAGE FRAMBOISE

Venez découvrir la collection complète dans l'une
de nos boutiques **Nespresso** ou sur www.nespresso.com/ch

NESPRESSO

PIERRE HERMÉ
PARIS

Mirages

A l'évidence, un gratte-ciel n'est pas habitable sans électricité. Sans elle, et donc sans ascenseurs ni climatisation, les étages supérieurs deviennent inutilisables, l'air suffocant, voire toxique, et il ne suffira pas de poser quelques panneaux solaires sur le toit pour en verdir l'usage - sauf à décider que plus personne ne respire ni ne prend l'ascenseur une fois la nuit tombée. Aussi, sans même évoquer le coût carbone du ciment, du verre et de l'acier que requièrent de telles constructions, il faudrait toujours se poser sept fois la question de la nécessité d'un nouveau gratte-ciel.

Seulement, nulle part dans le monde (sauf des fois en Suisse, pour les mauvaises raisons), la construction de méga-structures verticales à usage mixte n'est sujette au débat démocratique. La décision de mettre en œuvre une architecture durablement énergivore relève la plupart du temps de décisions privées, parfois de mauvaises décisions publiques, tandis que les conséquences du changement climatique associé à l'accroissement des dépenses énergétiques reviennent toujours à la collectivité.

Dans cette perspective, on se désolera d'en apprendre davantage sur les projets de la famille régnante d'Arabie saoudite (*lire p. 26*). Encouragé par ses armées de consultants occidentaux grassement rémunérés, Mohammed ben Salmane mise des milliers de milliards de pétrodollars dans un genre de développement urbain qui n'a d'ores et déjà aucune chance d'être «neutre en carbone».

Par contraste, l'architecture de Francis Kéré (*lire p. 30*), lauréat cette année du Prix Pritzker, semble indiquer la voie d'un développement réaliste. En travaillant opportunément avec des ressources locales et des techniques de construction adaptées, les infrastructures qu'il bâtit promettent de rester longtemps confortables et utiles, sans éoliennes ni centrales à charbon supplémentaires.

On regrettera d'apprendre qu'il peine, aujourd'hui encore, à financer ses projets. Tandis que, sur la péninsule Arabique, on convertit si généreusement l'argent en mirages.

Rinny Gremaud

impressum

T, le magazine du Temps
Supplément du Temps paraissant
20 fois par an.
(Ne peut être vendu séparément.)

Editeur
Le Temps SA

Président du conseil d'administration
Eric Hoesli

Direction
Tibère Adler
Madeleine von Holzen
Zeynep Ersan Berdoz
Olivier Schwarz

Rédaction de T
Rinny Gremaud (rédactrice en chef)
Séverine Saas (adjointe)
Selim Atakurt (responsable de production)
Emilie Veillon (journaliste)
Nausicaa Planché (graphiste)
Véronique Botteron (rédactrice image)
Anouck Mutsaerts (responsable style)

Ont contribué à ce numéro
Laurence Benaïm
Stéphane Bonvin
Christian Cailleaux
Sebastian Castelier
Margaux Corda
Noé Cotter
Miguel Da Silva Rodrigues
Alexandre Duyck
Joseph Incardona
Sébastien Ladermann
Simon Ladoux
Eddy Mottaz
Fanny Noghero
Justine Ponthieux
Matthieu Spohn
Maximilian Virgili
James Weston

Chef d'édition
Olivier Perrin

Responsable correction
Géraldine Schönenberg

Conception maquette
Bontron&Co

Publicité
Ringier Advertising
Thomas Passen (managing director),
Anne-Sandrine Backes-Klein
(head of sales Romandie)
lt_publicite@ringier.ch
T +41 58 909 98 23

Courrier
Le Temps SA,
avenue du Bouchet 2, CH-1209 Genève.
T +41 22 575 80 50

Impression
Swissprinters AG Zofingen

Prochain numéro
Le 11 février 2023



DIOR

En une
Vincent Lacoste, acteur
photo: James Weston
pour le magazine T



humaniTés

20 **Cinéma**
Depuis le film «Les Beaux Gosses», Vincent Lacoste a fait du chemin. En ce mois de décembre, il est à l’affiche de trois longs métrages, où il exprime son talent. Ah, le bel acteur!

26 **Urbanisme**
A l’initiative du prince héritier, l’Arabie saoudite développe un projet d’une ambition sans précédent: une ville gratte-ciel au cœur du désert. Folie ou coup de génie?

30 **Architecture**
Auréolé du Prix Pritzker 2022, récompense suprême de la discipline, le Burkinabé Diébédo Francis Kéré incarne une vision de la construction atypique et écologique.

34 **Savoir-faire**
Dans son atelier de Pomy (VD), Valérie de Roquemaurel souffle le verre à pleins poumons. Un métier d’art qu’elle pratique également avec le cœur.

38 **Feuilleton**
Partant d’un fait divers biennois, l’écrivain multiprimé Joseph Incardona décrit le parcours tragique d’un perdant magnifique. Dernier épisode: «La bête et les belles».

42 **Portfolio**
La photographe Margaux Corda nous fait découvrir les concours «ballroom» en Suisse, où la communauté LGBTQIA+ peut s’exprimer en toute sécurité. Un univers ludique et politique.



curiosiTés

12 **Canin royal**
Depuis qu’il s’est mis en ménage avec un chien, notre chroniqueur redécouvre le monde à travers les yeux d’un bouledogue anglais.

14 **Quoi de beau**
La sélection des objets, livres et expositions du magazine T.

vaniTés



52 **Tendance**
«Il est l’or, Monseigneur.» Expositions, livres, haute couture: le précieux métal brille de mille feux en cette fin d’année.

55 **Beauté**
Aux sanglots longs des violons de l’automne succèdent les paillettes de la période des Fêtes. L’occasion de se parer de quelques traces de strass.

56 **Musicœnologie**
Quand les notes de musique subliment les notes des vins, les sens ont droit à une symphonie de plaisir.

58 **Haute joaillerie**
A Paris, Bulgari présente une collection de 140 pièces. Un record pour la marque italienne, qui a misé sur des stars et un retour à la nature pour faire rêver sa clientèle.

60 **Horlogerie**
Installée à la vallée de Joux (VD), la Maison Breguet cultive son héritage grâce à deux inventions qui ont fait sa réputation: le guillochage et le tourbillon.

64 **Recette**
Le citron caviar est un agrume rare. Patricia Filipe de l’Hôtel des Trois Couronnes à Vevey (VD) utilise ce précieux fruit avec un poisson du lac.



66 **Bêtes de style**
Dans chaque numéro, des jeunes nous parlent de leur tenue.

PHOTOS: MAXIMILIAN VIRGILLI, UMBERTO ROMITO AND IVAN SUTA / MUSEUM FÜR GESTALTUNG ZÜRICH, MARGAUX CORDA, DAVID BAILEY / VOGUE PARIS, MATTHIEU SPOHN



HAPPY HEARTS
Façonné en or éthique

Chopard

THE ARTISAN OF EMOTIONS – SINCE 1860

Lettre aux ailurophiles

Tout sépare les fans de chiens et les amoureux des chats.
Et ce n'est pas cette chronique qui va arranger les choses

par **Stéphane Bonvin**
illustration: **Justine Ponthieux** pour le magazine **T**

Chers ennemis,

Je ne me doutais de rien. Jusqu'au jour où. Je venais d'adopter ma chienne Kimbelle. Je me sentais papa, enfin. J'ai dit à une amie: «J'ai un chien!» Elle a soupiré: «Moi, je préfère les chats.» Depuis, cela s'est reproduit un milliard de fois. Je rencontre des gens, je suis avec ma bouledogue anglaise, ou je leur parle d'elle, ou ils lisent cette chronique. Et ils me disent cette phrase qui suinte le mépris de classe, cette phrase qu'on dirait de Valérie Lemerrier face aux Visiteurs, cette phrase qu'ils prononcent comme on tend une pièce à un mendiant en se retenant de respirer et de se boucher le nez parce que cela ne se fait pas même si ça pue: «Moi, je suis plutôt chââââts.»

Bande d'ailurophiles (du grec αἰλουρός, qui veut dire chat, vous vous croyez supérieurs, mais vous auriez mieux fait de bosser votre vocabulaire au lieu d'aller faire des rallyes sponsorisés par *La Revue du chasseur balladurien*), bandes d'ailurophiles, donc, j'ai détesté d'emblée vos airs de porcelaine distinguée, votre lassitude littéraire et votre aristocratie condescendante.

Tout nous sépare. Nos compagnons canins sont fougueux, débonnaires, fidèles, étourdis, amoureux, baveux, appliqués, généreux, œcuméniques, premier degré, complices. Et ils chient comme ils aiment: de façon étourdie. Vos chats sont mystérieux, philosophes, mutiques, soignés, contempteurs, concentrés, jugeants, élégants, fluides. Et ils déposent leurs crottes ciselées comme ils aiment: avec prudence. Je ne pensais pas que vous et nous

«Les amoureux fervents
et les savants austères
Aiment également, dans
leur mûre saison,
Les chats puissants et doux,
orgueil de la maison,
Qui comme eux sont frileux
et comme eux sédentaires»

«Les Chats», Charles Baudelaire,
«Les Fleurs du mal», 1857

puissions être si différents. Mais si. Il y a deux catégories d'humains. Ceux qui dévorent la vie. Et ceux qui attendent que la vie leur soit servie sur un plateau. Nous voyons le monde comme une méritocratie. Vous ne doutez pas de votre altitude innée. Vous, les ailurophiles, vous êtes la preuve que la distinction bourdeusienne existe: vous aimez ce qui vous distingue, pas ce qui nous relie.

Vous êtes plutôt Lady Di. Nous, nous sommes totalement Meghan. Vous préférez ce cauteleux de Gad Elmaleh, nous, nous adorons Blanche Gardin. Vous lisez Baudelaire; nous récitons Rimbaud. Vous restez à penser sur la plage alors que nous, nous sommes du genre à nous baigner en slip (plutôt avoir l'air ridicule que de rater un plaisir). Vous aimez comme des geishas. Nous faisons l'amour comme chez Sade. Vous êtes Saint Laurent, alors que nous, on mélange Demna et Alessandro. Vous souriez, tandis que nous, on montre nos gencives quand on rit.

Lecteurs, lectrices, vous connaissez l'expression «s'entendre comme chien et chat»? Elle est inopérante. On ferait mieux de dire: «comme propriétaire de chien et propriétaire de chat».



J'exagère. Je mens. Mais la preuve que cette différence existe quand même, c'est que certaines races de chats sont actuellement à la mode parce que leurs individus se comportent comme des chiens – je parle des abyssins, des maine coons, des siamois ou des manx.

Je sens que j'ai jeté un froid. Pardon. Finalement, chers ailurophiles, je vous aime malgré votre condescendance. Et je vous laisse. Je m'en vais réveiller ma chienne. C'est une bouledogue anglaise. Elle ronfle quand elle est contente (oui, comme vos chats qui ronronnent). Elle pose sur le monde un regard distant digne de Brecht (comme vos chats qui ne clignent pas des pupilles). Elle est prudente, boudeuse, bouddhique, lunatique, snob. Ma chienne, c'est simple: c'est presque un chat... Joyeux Noël. Paix sur tous les humains de tout bord. Et sur les animaux de bonne volonté. ●



AU-DELÀ DE L'EXPLORATION



Le Commandant Charcot
Dans les glaces de l'Arctique, du Groenland au Svalbard
19 jours/18 nuits



Parce que le goût façonne l'art de vivre, le magazine T propose une sélection de belles choses à contempler ou à s'offrir.

design

USM et la grosse pomme

Des meubles USM inspirés des gratte-ciels new-yorkais: tel est le fil conducteur d'une collection imaginée par le designer suisse Ben Ganz, établi à New York justement. Equipés d'une base à roulettes et de panneaux métalliques perforés, les meubles en édition limitée sont disponibles en six configurations et en trois couleurs d'acier poudré (bleu, jaune et rose) dans une finition mate. Ben Ganz marche ainsi sur les traces d'illustres prédécesseurs ayant transposé l'architecture de la grosse pomme dans la conception de meubles, à l'instar de Paul T. Frankl et ses étagères Skyscraper dans les années 1920 ou de Gaetano Pesce et l'émblématique canapé Tramonto. L'origine d'USM étant directement liée à l'architecture, le Suisse a voulu poursuivre cet héritage en misant sur les tours qui s'élèvent dans sa ville d'adoption.

usm.com



mode

Les 100 bougies d'Akris

Dans la mode, cette industrie de l'éternel recommencement, le club des marques centenaires reste très fermé. Akris en fait désormais partie. Fondée en 1922, la griffe saint-galloise est passée d'un modeste atelier de tabliers à une prestigieuse maison de couture qui défile à Paris, séduisant des femmes de pouvoir comme Angelina Jolie, Karin Keller-Sutter ou Charlène de Monaco. Une transformation qui doit beaucoup à Albert Kriemler: depuis son arrivée en 1979, le directeur artistique a positionné la maison à l'intersection de la mode, de l'art et de l'architecture. Pour la collection anniversaire d'Akris, disponible dès début 2023, le designer est allé puiser dans les archives, exhumant des formes, des textures et même d'anciens patrons. Mais pas question de faire dans la rétrospective. Tous ces éléments ont été savamment mélangés, fusionnés avec des codes plus intemporels, voire futuristes. L'air du temps ne regarde jamais en arrière.

akris.com



rétrospective

Dans les mains de Guhl

Pionnier du design suisse, Willy Guhl (1915-2004) a laissé derrière lui des sièges mondialement connus, tels que la chaise de plage en béton Eternit ou la première chaise coque en plastique d'Europe. Qu'il s'agisse d'une jardinière, d'une baignoire, d'un chandelier ou d'un véhicule agricole, ses projets exceptionnels marquent aujourd'hui encore la culture industrielle. Jusqu'au 26 mars 2023, le Museum für Gestaltung de Zurich revient sur son œuvre avec *Penser avec les mains*, une exposition relatant le goût du Schaffhousois pour l'aspect pratique des choses. Pour l'occasion, des objets fabriqués spécialement par des étudiants en design de l'ECAL permettent - entre autres - de tester diverses techniques artisanales comme le tressage. Parce qu'utilité, respect du matériau, longévité et design pour tous étaient les maîtres mots de Willy Guhl.

museum-gestaltung.ch



geekologie

Lego a la touche

Pourquoi ne pas remplacer son austère clavier d'ordinateur par un accessoire au look original? Depuis quelque temps, le collectif MelGeek propose plusieurs modèles de claviers au délicieux design rétro. Actuellement, MelGeek développe une version liée aux Lego: l'idée est de placer des petites briques sous les touches pour créer le dessin de son choix. Des sachets de briques de couleur seront fournis avec le clavier, et il sera possible d'y ajouter des Lego (avec qui MelGeek n'a aucune relation commerciale) de son choix. On emploie le futur, car il s'agit d'un projet lancé sur Kickstarter: si le financement est obtenu, l'objet sera proposé début 2023 pour l'équivalent de 199 dollars (185 francs).

melgeek.com

PHOTOS: ALESSANDRO VIERO / AKRIS HANDOUT, BEN GANZ, UMBERTO ROMITO & IVAN ŠUTA, LEGO

Erling Haaland

Pro footballer, member of the all-star squad



BREITLING BOUTIQUE
ZURICH • GENEVA • ZERMATT • BASEL
LUCERNE • LAUSANNE • ST. MORITZ

BREITLING
1884



horlogerie
Hommage à une légende

Inspiré par la vie du bijoutier suisse Charles Zuber, un atelier genevois vient de lancer une marque à son nom, et dévoile sa première collection de montres Perfos. Universelle et iconique par ses repères visuels, cette nouvelle-née est animée par un calibre qui rend justice à son esthétique. Le calibre 01 est un mouvement de forme, conçu pour s'adapter parfaitement à ce boîtier particulier, épousant au millimètre près les courbes et les lignes du périmètre intérieur. Une proue discrète mais non moins impressionnante, fidèle à l'esprit de Charles Zuber. Née de l'imagination du designer suisse Eric Giroud, Perfos attire l'attention par sa construction épurée et puissante et ses multiples facettes qui offrent un terrain de jeu aux contrastes. Le modèle s'appuie sur une esthétique qui fait écho à celle des garde-temps des années 1970 et 1980, véritable âge d'or de l'histoire de la montre-bracelet.

charleszuber.com



architecture
Ode au béton

Pour marquer les 50 ans de l'entreprise de construction genevoise Prelco, Bruno Marchand, professeur honoraire à l'EPFL, consacre un ouvrage à l'art de la préfabrication en béton. Ce matériau et ce savoir-faire ont façonné l'image architecturale et urbanistique de la ville dès l'après-guerre, réduisant durée et coûts de réalisation. Il s'agissait de répondre aux enjeux de la croissance démographique du canton de Genève, avec l'édification de grands ensembles d'habitations tels que Meyrin, Onex, Le Lignon ou les Tours de Carouge. Illustré par le photographe Leo Fabrizio, ce beau livre restitue un demi-siècle de patrimoine bâti à travers l'évolution des activités de Prelco, entre exigences esthétiques, technologiques et écologiques. L'auteur présente ainsi à un public très large un angle essentiel pour appréhender les spécificités du paysage urbain genevois.

«L'Art de la préfabrication», Bruno Marchand, Ed. Infolio, infolio.ch



sous le sapin
Cadeaux créatifs

A Noël, c'est l'ECAL qui régate. Le mercredi 21 décembre, de 18h à 21h, les étudiants de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, sise à Renens (VD), se transforment en Santa Claus et «Clausette», en proposant leur traditionnel Xmas Market. Ce marché de Noël atypique est une occasion unique d'acquiescer des présents réalisés par des futurs talents des mondes de l'art, du graphisme, de la photographie, du design industriel ou d'interaction. Ce premier jour d'hiver, nul doute que la hotte des hôtes sera hot, chargée en nombreux cadeaux tels que des affiches, bijoux, calendriers, habits, publications et autres objets estampillés du sceau de l'école décalée. Les bénéfices des ventes leur étant entièrement reversés, les créatrices et créateurs pourront appréhender les festivités de fin d'année en toute sérénité.

ecal.ch

shopping
Dior croque Harrods

Le projet aurait pu s'appeler «Hansel et Gretel par Christian Dior». En réalité, «The Fabulous World of Dior» consiste en une mise en scène spectaculaire du grand magasin Harrods, à Londres, transformé en maison de pain d'épices géante à l'occasion des Fêtes. Jusqu'au 3 janvier, les 44 vitrines de l'édifice donnent à voir les symboles de Dior - l'étoile dorée, la veste Bar, la chaise Médaille, etc. - version gingerbread, caramels et autres délices. Le parcours gourmand se poursuit à l'intérieur du magasin, où ont été aménagés deux boutiques pop-up, un café, mais aussi un micro-village Dior en biscuit. A défaut de pouvoir s'offrir les iconiques sacs Saddle ou Book Tote, leur version en pain d'épices apportera peut-être le réconfort tant attendu pendant la période festive. Et que celles et ceux qui n'aiment pas les épices de Noël se rassurent: du saumon, des raviolis de langoustine avec de la sauce au caviar ou du homard Thermidor les attendent au café Dior.

dior.com / harrods.com



JE COMPOSE MES
PROPRES PLAYLISTS.
JE POURSUIS MON CHEMIN.



PHOTOS: VINCENT PEREGO, LEO FABRIZIO, ECAL, ADRIEN DIRAND

MERCEDES-EQ

FINIR L'ANNEE SOUS UNE BONNE ETOILE.

Élégance et confort sont toujours allés de pair avec
notre EQS SUV; l'an prochain, il sera en outre entièrement
électrique et neutre en carbone!





Acteur studieux

Vincent Lacoste a bien changé. Des traits de l'ado boutonneux dans «Les Beaux Gosses», il est passé, treize ans après, à ceux d'une figure incontournable du cinéma français. A l'affiche de trois longs métrages fin 2022, nous l'avons rencontré à Paris... et avons beaucoup ri avec lui

par **Alexandre Duyck**
photos: **James Weston** pour le magazine **T**

Honnêtement, on s'attendait au pire. Un rendez-vous dans un café parisien près de la place de la Bastille, en milieu d'après-midi, avec une jeune star du cinéma français? C'était certain, on allait poireauter un moment. Autant s'armer de patience et apporter un bon bouquin. Nous avions tort. Certes, Vincent Lacoste habite à deux pas du bistrot. Mais on peut être à côté et en retard. Lui non, d'une ponctualité helvétique comme disent les Français. Il arrive pile à l'heure, vêtu d'un élégant pantalon de toile bleu foncé, d'un très joli blouson de cuir fin. Il porte deux bagues à la main droite, une petite chaîne en argent autour du cou. Il se montre disponible, aimable, se prêtant volontiers à l'exercice de l'entretien. Bref, on a passé un très bon moment.

La liste des films dans lesquels il a joué en 2022 donne le tournis. Rien qu'en cette fin d'année, trois longs métrages sont sortis ou vont sortir en salles: *Le Lycéen* de Christophe Honoré, avec Juliette Binoche (actuellement sur les écrans); *Fumer fait tousser* de Quentin Dupieux, avec Gilles Lellouche, Anaïs Demoustier (déjà au cinéma également); *Le Parfum vert* de Nicolas Pariser, une comédie policière influencée par Agatha Christie et Tintin, à quelques jours de Noël, le 21 décembre. Il y tiendra le premier rôle aux côtés de Sandrine Kiberlain. Comme Vincent Lacoste est un jeune homme qui doute, il se demande si ce n'est pas trop. Il ne voudrait pas que les gens se lassent de trop le voir en haut de l'affiche.

Pour le moment, le risque reste faible tant la popularité de l'acteur semble grimper en flèche. Près de quinze ans après *Les Beaux Gosses*, le film culte →

«Si le casting n'avait pas marché, je n'aurais pas été acteur, c'est tout. J'aurais fait autre chose mais je ne sais pas quoi, franchement, je me pose parfois la question mais je n'ai pas la réponse»

Au départ de sa carrière, comme souvent, un malentendu. On ne joue pas la comédie dans la famille. Aucune connaissance dans le monde du cinéma, pas de pistons ni de connexion. Son père est juriste, sa mère travaille pour le Conseil de l'Ordre des médecins. Un jour, Vincent déjeune à la cantine du collège avec ses potes. Quelqu'un distribue des invitations à venir passer un casting pour un film. Il déchire son exemplaire. Mais un copain lui avoue s'y être rendu. Sans trop savoir pourquoi, Vincent Lacoste l'imité. Il doit raconter face à la caméra une anecdote de cour d'école. Il parle d'une farce à base de

gros scotch et de table collée au sol... Il est pris. Que se serait-il passé dans le cas inverse? Serait-il retourné postuler à d'autres castings? Avait-il eu une révélation? Il éclate de rire: «Ah non, pas du tout! Un casting, c'est cinq minutes, merci et au revoir, c'est tout!» Pas de quoi contracter le virus. «Si ça n'avait pas marché, je n'aurais pas été acteur, c'est tout. J'aurais fait autre chose mais je ne sais pas quoi, franchement, je me pose parfois la question mais je n'ai pas la réponse.»

Les Beaux Gosses cartonne. Les lycées se remplissent d'imitateurs de son personnage, Hervé. A star is born. Mais il passera son bac d'abord, poussé par ses parents et encouragé par Riad Sattouf, dont il parle avec un respect, une amitié, presque une forme d'amour non dissimulée. «C'est un métier qui peut rendre fou, il y a les hauts et les bas d'une carrière, la solitude, la célébrité. C'est important d'être entouré de gens bienveillants. Riad a joué cette fonction d'adulte bienveillant qui m'a protégé. Je n'avais que 15 ans. Il aurait pu me perdre de vue une fois le film terminé, m'oublier, et ça aurait été normal, mais il a toujours été là pour moi, il est toujours resté près de moi. C'est un grand frère, un ami, la personne qui a changé ma vie.» Sattouf aime tellement Vincent Lacoste qu'il lui a consacré un livre, la bande dessinée *Le Jeune Acteur 1. Aventures de Vincent Lacoste au cinéma*, premier volume d'une série paru en 2021 aux Editions Les Livres du futur.

Les hasards de la vie ont bien fait les choses pour le jeune Vincent, qui n'avait jamais songé à devenir acteur. Aujourd'hui, il clame, avec toute l'honnêteté de sa jeunesse, son amour pour son métier: «C'est une profession exceptionnelle, que j'aime de tout mon cœur. On vit pour le personnage, on vit par le personnage, au point que quand on tourne, on n'a pas le temps de faire quoi que ce soit d'autre. C'est passionnant mais c'est aussi épuisant. A chaque tournage. C'est toujours une aventure tellement intense.» Il explique apprendre l'intégralité de ses dialogues avant le premier jour du tournage. «Je fais comme ça. Je sais que tout le monde ne le fait pas, mais moi c'est ma méthode. En fait, ce n'est pas si compliqué que ça, c'est même assez facile d'apprendre un texte.» Il a appris à jouer tout seul, ne suivant jamais de cours. On lui réplique que certains acteurs rejettent cette façon de faire, assurant que connaître tout le texte à l'avance rendrait leurs performances moins naturelles. Il explose de rire: «Il y a quand même des branleurs intenses dans ce métier! Non, je ne pense pas du tout que ça tue le naturel. Après, ça reste du jeu et chacun travaille bien comme il veut.» Citée dans le journal *Le Monde*, la réalisatrice Justine Triet, qui l'a dirigé dans *Victoria*, en 2016 avec Virginie Efira, dit de lui: «C'est un faux glandeur et un gros bosseur. Un régal pour les réalisateurs, car il y a quelque chose de très malléable chez lui, de très pur. Il n'a presque pas de corps, il n'est pas très genré, il a une acceptation absolue de sa part féminine.»

PHOTOS: AFP, GAUMONT, DIAPHANA, MEMENTO



➤ Avec «Illusions perdues» de Xavier Giannoli, Vincent Lacoste a obtenu le César du meilleur second rôle masculin 2021.



↑ Actuellement sur les écrans dans «Fumer fait tousser» de Quentin Dupieux, il joue le rôle de Méthanol, un super-héros qui lutte contre le tabagisme.



↑ «Le Parfum vert» de Nicolas Pariser sortira quelques jours avant Noël: une comédie policière influencée par Agatha Christie et Tintin.

→ Au cinéma depuis la fin de novembre, «Le Lycéen» de Christophe Honoré lui permet de partager l'affiche avec Juliette Binoche, actrice oscarisée.





Vincent Lacoste se définit comme «ni boulimique ni fainéant». Il a appris, entre deux tournages, à se reposer, à voyager, à s'occuper sans stresser.

Avec un succès si précoce, le risque était grand pour lui de se laisser enfermer dans un personnage. D'être l'ado, ou le post-ado, de service du cinéma français, maladroit avec les filles, plus boutonneux mais jamais vraiment adulte. Un film, sorti en 2014, a changé la donne, *Hippocrate*, qui le montre en jeune interne de médecine débarquant dans un grand hôpital de la région parisienne. «C'est sûr que ça a beaucoup joué pour moi. C'est le premier film où j'exerce un métier et où je me confronte à des thématiques très dures, telles que la maladie, la fin de vie, la mort...» Lacoste raconte que si son personnage a 23 ans dans le film, lui n'en avait que 19 au moment du tournage. «Les financiers avaient de gros doutes, on a dû faire un essai pour les convaincre que je pouvais tenir le rôle.» Les producteurs et le réalisateur Thomas Lilti rêvent d'atteindre la barre des 300 000 entrées. Le film dépassera le million et sera adapté par Canal+ en série quatre ans plus tard.

Quarante demandes par année

Il aurait pu aussi mal tourner. Devenir une caricature de jeune acteur parisien, se prenant pour ce qu'il ne serait pas, parlant mal aux gens. Visiblement, il n'en est rien. Comment vit-il son rapport à la notoriété, aux inconnus qui l'abordent au restaurant, dans la rue? «Les gens sont très souvent respectueux, sauf la nuit, où ça peut être un peu plus lourd... Je l'accepte, ça fait partie du jeu. Je n'ai pas une célébrité handicapante dans la vie, plein de gens ne savent pas qui je suis!» Fréquemment, quand il ne fait pas la fête, les nuits de Vincent Lacoste, qui ne cache pas être un angoissé, sont peuplées de cauchemars. Il rêve qu'il arrive sur un plateau et qu'il s'est trompé de film. Il doit immédiatement apprendre son texte mais n'y parvient pas. Ou bien un nouveau tournage commence. Cela fait trop longtemps qu'il n'a pas joué et il n'y arrive plus. Les sollicitations qui pleuvent devraient pourtant l'apaiser: autour d'une quarantaine de projets lui sont adressés dans une année. En 2022, il en aura tourné six, ce qui est beaucoup. «Oui, mais j'ai aussi peur que tout ceci s'arrête, c'est arrivé si vite, pourquoi ça ne s'arrêterait pas aussi vite?»

Lui qui se définit comme «ni boulimique ni fainéant» a appris, entre deux tournages, à se reposer, à voyager, à s'occuper sans stresser. C'est le cas ces jours-ci, où il traîne à Paris, occupé par les travaux de rénovation de son appartement. Il se dit qu'il va en profiter pour se mettre à la musique, peut-être apprendre le piano. Cinéphile, il revoit les films avec James Stewart, son idole. Fan de *Star Wars* comme de *Scarface*, il adore aussi Truffaut, Godard, la Nouvelle Vague que lui a fait découvrir son père. Ce fin gourmet veut aussi en profiter pour parfaire sa connaissance du vin. «Je vais

«Les gens sont respectueux, sauf la nuit où ça peut être plus lourd... Je l'accepte, ça fait partie du jeu. Je n'ai pas une célébrité handicapante dans la vie, plein de gens ne savent pas qui je suis!»

inventer un nouveau concept, je serai le premier acteur sommelier!» Il rit encore. «Ou alors je vais apprendre le bridge! Ça c'est stylé!» On lui demande si c'est bien de son âge, il répond que non. «Mais si je veux devenir un jour le roi du bridge, il faut s'y mettre jeune!»

Pour conjurer le sort, ou plutôt apaiser ses inquiétudes, il multiplie les rôles et les facettes de son talent, passant des films graves et inquiétants aux comédies enlevées. Ce qu'il voudrait désormais, c'est incarner un vrai salaud, un vrai sale type. Ou un flic. En tout cas, jouer dans un polar. «Ou même un film de guerre. Aller vers des univers que je ne connais pas encore bien.» Il rêve aussi d'être enrôlé par des réalisateurs étrangers, ce qui n'est pas évident pour un comédien français. Récemment, il a failli jouer dans le dernier Wes Anderson mais le projet n'a pas abouti. «J'ai quand même raté l'occasion de tourner une scène avec Bill Murray!» On lui fait remarquer qu'il n'a que 29 ans (il est né le 3 juillet 1993), et qu'il a donc le temps, presque la vie devant lui. Il fait la moue en songeant au temps qui passe: «Quand j'avais 20 ans, je pensais que 30 c'était le moment de l'épanouissement personnel, que les angoisses auraient disparu. Tu parles, je pensais de la merde!» Il explose encore de rire. «En fait, en vieillissant, on apprend juste à mieux vivre avec la personne que l'on est.» Il faut alors se pincer pour se dire que le jeune homme qui s'en va, après avoir poliment dit au revoir, n'a même pas 30 ans. Mais déjà quinze années de carrière derrière lui. ●

Les chers mirages de la famille Al-Saoud

Avec **Neom**, un projet futuriste de développement urbain et économique, l'Arabie saoudite veut dépoussiérer son image de monarchie islamique conservatrice. Que peut-on croire des promesses écologiques accolées aux images de synthèse?

par **Sebastian Castelier**

Imaginez une ville de 170 kilomètres de long, nichée entre deux gratte-ciels parallèles de 500 mètres de haut, et tournée vers un espace intérieur de 200 mètres de large – comme pour mieux s'isoler des effets dévastateurs du changement climatique. La promesse d'une cité radieuse sans route ni voiture, neutre en carbone et faite de couches verticales de logements, bureaux et espaces publics. Bienvenue à Neom, le projet phare de l'Arabie saoudite nouvelle, vantée par le prince héritier Mohammed ben Salmane, aussi connu sous le nom de ses initiales MBS.

Un vent de critiques se lève déjà contre cette entreprise pharaonique, tant le royaume est coutumier de grandes annonces, non suivies d'effet, et du syndrome de l'éléphant blanc [des projets inefficaces économiquement, irrationnels ou fantaisistes, ndlr]. L'un des exemples les plus marquants de ce phénomène est la ville économique du roi Abdallah: la cité, lancée en 2005 par l'ancien monarque saoudien sur les rives de la mer Rouge, n'est aujourd'hui peuplée que de 10 000 habitants, contre les deux millions initialement prévus.

L'urgence de réinventer notre urbanisme plaide pourtant bel et bien en faveur de Neom. L'environnement bâti et l'industrie de la construction sont responsables de près de 40% des émissions mondiales de CO₂, soit

plus que l'agriculture et le secteur de l'aviation combinés. The Line, la ville gratte-ciel, pièce maîtresse du projet Neom, promet une ville compacte qui, de par son enfermement sur elle-même, réduit le besoin total en énergie et offre une empreinte au sol minimale pour juguler l'impact de l'étalement urbain sur les écosystèmes. Cette structure verticale ambitionne de limiter l'urbanisation à 5% de l'espace d'ordinaire occupé par une ville horizontale, permettant ainsi de préserver 95% des espaces naturels. Toutefois, cette approche «en vase clos» d'une bulle climatisée créant un microclimat sonne comme un plaidoyer à maintenir le statu quo, s'épargnant ainsi l'effort de repenser nos modes de vie à l'origine du changement climatique.

L'Arabie saoudite s'abstient également d'évoquer publiquement la question des matériaux de construction requis pour ériger ce «futur durable»: question clé pour quantifier le réel coût environnemental. L'évaluation du bilan carbone se fait attendre, pour chiffrer notamment les émissions de CO₂ nichées dans cette avalanche de ciment, métaux, vitres, plastiques et autres panneaux solaires. «Neom, ce sont les pyramides de MBS», confie sous le couvert de l'anonymat une source familière de la réflexion stratégique et de l'élaboration des politiques publiques au sein des gouvernements du Golfe. →

Longue de 170 kilomètres et nichée entre deux gratte-ciels parallèles de 500 mètres de haut, The Line est présentée comme une «révolution civilisationnelle».

PHOTO: AFP / NEOM



- ↑ The Line promet une ville compacte qui, de par son enfermement sur elle-même, réduit le besoin total en énergie.
- ↑ La ville de Trojena est supposée «redéfinir le tourisme de montagne».
- ↘ Les usines d'Oxagon devraient «modifier l'approche du développement industriel dans le monde».



Qu'importe la motivation prétendue mégalomaniacale à l'origine de ce projet colossal, l'Arabie saoudite s'enthousiasme pour Neom. Et plus généralement pour le plan de développement à long terme porté par le prince héritier, qui a déjà marqué, en 2018, la fin de la dernière interdiction au monde pour les femmes de conduire. «La Vision 2030 a un impact positif énorme sur nous. Maintenant, nous avons quelque chose dont nous pouvons être fiers, pas seulement notre pétrole. Nous avons désormais des ambitions», se félicite Reham Alshammary, une Saoudienne responsable de la stratégie chez un fonds de capital-risque. «Neom est plutôt un énorme centre de recherche et de développement. Les expérimentations et les investissements qui y seront réalisés auront un impact sur la façon de vivre dans le monde entier», précise-t-elle. Les équipes de communication le martèlent: Neom, prévu sur une superficie équivalente à celle de la Belgique, est un «nouveau modèle de vie durable» qui entend relever «certains des défis les plus pressants auxquels l'humanité est confrontée». Outre la ville gratte-ciel, The Line, présentée comme une «révolution civilisationnelle», la ville de Trojena «redéfinira le tourisme de montagne», tandis que les «usines du futur» d'Oxagon «modifieront l'approche du développement industriel dans le monde». En somme: «Nous recréons l'avenir maintenant», estime le patron du projet, Nadhmi Al-Nasr.

Outre les interrogations qui entourent la pertinence du modèle de société offert par Neom, la question du financement de la «plus grande mégastructure au monde» se pose. En juillet 2022, le prince héritier révèle pour la première fois sa stratégie: 1200 milliards de riyals saoudiens (305 milliards de francs) seront requis pour bâtir la première partie du projet d'ici 2030. La moitié du montant sera puisée dans les caisses du fonds public d'investissement d'Arabie saoudite (PIF), un véhicule financier aux mains de MBS, donnant à Vision 2030 les moyens de ses ambitions. L'autre moitié sera faite de subventions publiques et contributions «volontaires» des fonds souverains de la région et autres investisseurs privés saoudiens, notamment via une introduction en Bourse de Neom sur le marché boursier local, le Tadawul. Cet appel à l'épargne privée saoudienne soulève des questions quant au caractère consensuel de ces investissements.

Le (mauvais) exemple chinois

Lors de l'introduction en Bourse en 2019 du géant pétrolier Aramco, fleuron de l'économie saoudienne, les autorités ont évoqué le «devoir patriotique», une «manœuvre d'intimidation» envers les grandes familles du royaume récalcitrantes à la donation. En d'autres termes, Neom ambitionne de s'approprier les pétrodollars accumulés au fil des décennies pour financer l'ère post-pétrolière. L'histoire appelle pourtant à la prudence: les dépenses d'infrastructure doivent être «un coût de la croissance, pas une cause» indique Michael Pettis, professeur de finance à l'Université de Pékin. Pour illustrer son propos, il se réfère à l'exemple chinois: «Au début des années 1990, la Chine était à 75% rurale, mais les usines, dans des endroits comme Shenzhen, avaient besoin de main-d'œuvre. Les dépenses d'infrastructure ont donc permis de transférer des centaines de millions d'agriculteurs, au taux de productivité faible, vers des usines où ils sont

devenus beaucoup plus productifs.» La deuxième puissance économique mondiale a, peu à peu, laissé la construction de logements et d'infrastructures publiques se muer en un véhicule de croissance essentiel. «C'est comme les lignes de cocaïne: il faut faire des lignes de plus en plus grandes pour se sentir bien», résume Michael Pettis.

Si trois décennies ont été nécessaires à la Chine pour toucher du doigt les limites du «toujours plus d'infrastructures», l'Arabie saoudite ne dispose pas du tissu industriel requis pour se bercer d'une «illusion de croissance» des décennies durant. «La construction de Neom créera une énorme quantité d'activités qui donnera l'impression d'un boom, mais cela ne les rendra pas plus riches, cela ne fera que prendre les gains futurs et les avancer dans le temps», rappelle Michael Pettis. Et ensuite? Eriger une économie post-pétrolière de toutes pièces est le défi confié aux neuf millions de personnes attendues à peupler The Line d'ici à 2045.

Vision 2030 entend d'ailleurs muer l'économie pétrolière saoudienne en une puissance industrielle de premier plan. Le constructeur américain de véhicules électriques Lucid Motors, dont le PIF est actionnaire majoritaire, affirme vouloir produire 155 000 voitures par an d'ici quelques années dans une usine en Arabie saoudite, à l'heure où Neom fait le pari d'un futur sans route ni voiture. Contrairement à la Chine, l'Arabie saoudite n'est ni la terre des usines du monde, ni celle de l'exode rural de centaines de millions de fermiers. Et si Neom propulsait en effet l'Arabie saoudite dans une nouvelle ère, une fois les effets initiaux du dopage par la dépense d'infrastructures estompés? Et si les Saoudiens migrant de Riyad vers The Line voyaient leur productivité décuplée? Les analystes en doutent et ni les équipes de communication de Neom, ni le ministère saoudien de l'Investissement, ni l'organe saoudien de promotion de l'investissement dans le royaume n'ont répondu à une demande d'interview.

«L'échelle et les ambitions de Neom sont peut-être différentes, mais en ce qui concerne l'idée d'un nouveau méga projet qui réorganise l'économie saoudienne, je pense que cela a été fait à chaque génération», commente Andrew Leber, ancien chercheur à l'Université de Harvard et spécialiste de l'élaboration des politiques saoudiennes. Selon lui, certains aspects, comme l'amélioration des capacités industrielles du pays, sont «plus viables que d'autres», en référence à The Line. A moins que la motivation ultime ne soit, en réalité, non pas de bâtir une croissance durable, mais ce que Michael Pettis caractérise d'«effet pyramide». Une référence aux monarques de l'Egypte ancienne qui ont utilisé la construction des tombeaux des pharaons pour redistribuer la richesse à la population via des emplois [les pyramides sont l'œuvre d'ouvriers rémunérés et non pas d'esclaves, ndr].

Si la richesse pétrolière saoudienne est déjà en partie redistribuée aux citoyens du Royaume, par le biais d'emplois dans le secteur public et de subventions,

une grande partie de ce trésor de guerre repose dans les comptes des fonds souverains du pays et autres bons du Trésor américain. En théorie, mieux redistribuer la rente pétrolière aux citoyens saoudiens doit stimuler l'économie locale. Dans la pratique, cet «effet pyramide» risque avant tout de prendre la forme d'une fuite massive de capitaux vers l'étranger via la consommation. Le pays importe la plupart des biens consommés localement, à commencer par la main-d'œuvre étrangère qui occupe 77% des emplois du secteur privé saoudien.

Première pour l'humanité

Sur les terres désertes de Neom, une armée de consultants occidentaux, grassement rémunérés, œuvre à la conception des rêves de grandeur du prince héritier, en images de synthèse à ce stade, et à vendre du rêve. Giles Pendleton, directeur exécutif du développement de The Line, confiait en août 2022 au journal émirati *The National* que le projet représente le plus grand défi immobilier jamais entrepris par l'humanité. Fin octobre, les équipes de Neom publient des images montrant des dizaines de pelleteuses à l'œuvre.

L'enthousiasme affiché contraste avec le malaise croissant des initiés, révélé par des fuites. Certains employés de Neom n'hésitent plus, aujourd'hui, à faire part de leurs craintes que le désir d'un prince impatient de laisser sa trace dans l'histoire arabe ne sorte jamais du domaine de la science-fiction. Des sources au sein du cercle royal s'en prennent à l'inconsistance de MBS, ses «sautes d'humeur» et autres «colères terribles» qui se traduisent par un leadership fondé sur la peur. Cinq ans après le début du projet Neom, les premières fissures apparaissent, sous la forme de critiques indirectes qui pointent du doigt le risque que court l'Arabie saoudite en misant des centaines de milliards sur un méga projet, au goût de dystopie, dont la pertinence sociale et économique reste à démontrer. Qui seront les possibles neuf millions d'habitants de The Line est une question encore en suspens? Une chose est pourtant certaine à ce jour: les 60 gratte-ciels, construits dans le centre financier de Riyad pour attirer les entreprises internationales dans la capitale, sont en grande partie vides.

Reham Alshammary balaie ces interrogations: «Tout le monde est excité et enthousiaste en Arabie saoudite.» La confiance de la jeunesse dans la révolution promise est à son apogée, pour l'instant. Cependant, la campagne de consolidation du pouvoir menée par MBS risque de l'obliger à assumer l'entière responsabilité en cas d'échec du projet Neom. «L'inquiétude générale est de savoir si cela va tourner comme pour le Shah d'Iran - développer des projets qui deviennent détachés de la réalité - et personne ne lui dira de se recentrer», confie une source proche de la famille royale saoudienne. «Je ne sais pas combien d'informations crédibles MBS reçoit sur la difficulté réelle de Neom, parce que les personnes autour de lui ont tout intérêt à dire ce qu'il veut entendre», ajoute-t-elle. Le dernier shah d'Iran, un dirigeant tyrannique aux comportements autocratiques et aux penchants occidentaux, a mis en œuvre des réformes dites modernisatrices, avant d'être renversé en 1979 durant la révolution islamique. Le peuple a finalement dit non au futur proposé. ●

PHOTOS: AFP / NEOM



Un futur d'argile et de vent

Ce printemps, **Diébédo Francis Kéré** est devenu le premier architecte africain à recevoir le Prix Pritzker, la consécration suprême dans ce métier. Activiste du bâti, il incarne une vision de la construction ingénieuse, écologique et simple

par Rinny Gremaud

photo: Maximilian Virgili pour le magazine T

Dans les écoles qu'il a fait construire, tous les enfants peuvent se concentrer sur leurs études parce qu'il y fait 25 degrés, même lorsque, à l'extérieur, il en fait 40. Grâce à l'utilisation intelligente de matériaux locaux, notamment l'argile, et de techniques de climatisation naturelle - double toiture, façades percées, bassines d'eau fraîche au pied des cheminées, l'air chaud monte, l'air froid descend -, l'architecture de Diébédo Francis Kéré offre aux enfants du Burkina Faso ce dont il n'a pas bénéficié lui-même. A l'âge de 7 ans, il est envoyé à 20 kilomètres de chez lui pour apprendre à lire et à écrire dans la touffeur d'une bâtisse en béton trop petite et mal ventilée. Des débuts difficiles qui ne l'empêcheront pas de devenir boursier et de se former en Allemagne, à la charpenterie d'abord, puis à l'architecture en cours du soir. Désormais installé à Berlin, l'architecte de 57 ans contribue inlassablement à construire l'avenir de son pays et de son continent d'origine en commençant par les écoles et les hôpitaux.

Cette année, vous avez reçu le Prix Pritzker - «Nobel de l'architecture» -, c'est un honneur. Est-ce que vous l'avez aussi ressenti comme une responsabilité?

Je l'ai surtout reçu comme un encouragement. On me dit: «Vas-y, continue comme ça!» La responsabilité, je l'ai toujours ressentie envers ma communauté. Je ne peux pas régler les problèmes du monde, je ne fais pas de miracles. Mais je veux continuer à explorer, trouver les bons matériaux et les solutions innovantes, inspirantes, belles, qui font rêver parce qu'elles augmentent le confort de façon inattendue. Je veux créer une architecture responsable, au service de la communauté.

Vous êtes le premier architecte africain à recevoir ce prix.

Quelle Afrique représentez-vous?

L'Afrique qui n'a pas peur, qui ne se laisse impressionner par l'Occident, qui ne veut pas suivre les normes dictées. Une Afrique qui ne veut pas être l'Europe. →

Ecologiquement, climatiquement, historiquement, et en termes de développement industriel ou économique, nous devons tenir compte de nos différences et chercher des solutions qui nous appartiennent. Je veux représenter cette Afrique positive, qui n'est pas seulement pauvre et désolée. Nous avons une jeunesse à qui il faut donner de l'espoir.

Vous vivez à Berlin, mais quels sont vos paysages originels, la géographie de votre architecture?

Le Burkina Faso est un pays du Sahel. Une grande partie est désertique, une autre jouit d'une certaine végétation, mais celle-ci est menacée, parce que le bois reste une source d'énergie importante dans ce pays très pauvre. Entre avril et fin mai, l'harmattan souffle du nord-est et nous amène toute la poussière du Sahara. Nous avons peu de montagnes, quelques élévations, des collines granitiques. Il pleut entre juin et mi-septembre, et cela peut donner lieu à des orages très violents mais de courte durée. Les températures sont très élevées toute l'année, même si elles baissent un peu entre décembre et janvier. Vers 6h du matin, il fait déjà 12 degrés, et cela peut monter jusqu'à 30 à la mi-journée. Pour construire là-bas, il faut tenir compte de tous ces aspects.

Malheureusement, l'architecture en Afrique reste une pratique importée qui ignore largement les réalités et les ressources locales. Comment décoloniser l'architecture sur ce continent?

Il n'y a jamais eu de débat sur la manière dont nous adoptons, en Afrique, cette architecture venue du Nord, inadaptée à nos réalités climatiques et économiques. Les bâtiments sont en béton, tout le ciment est toujours importé. Tous les acteurs de la filière sont influencés ou venus d'Occident, et toutes les décisions sont prises au niveau gouvernemental, loin des usagers. Il faut maintenant rendre la pratique de l'architecture accessible à la population. Cela passe par des écoles, et des pratiques qui ne sont pas copiées-collées mais imaginées à partir du terrain. En Afrique, nous avons construit trop d'éléphants blancs, ces projets mirages qui n'ont rien à voir avec la réalité locale, ces projets qui ne font qu'entretenir la nécessité de faire venir des experts et n'apportent rien à la culture locale [à ce propos, lire p. 26 l'article «Les chers mirages de la famille Al-Saoud»].

Mais comment faire comprendre à la population locale que la modernité n'est pas nécessairement liée aux matériaux perçus comme modernes, comme le verre et le béton?

C'est la grande difficulté. On a beau prêcher, nous manquons encore d'exemples convaincants et inspirants. Lorsqu'on parle de construire en terre, cela évoque encore la boue, la misère. On peut construire de cette manière

des bâtiments qui font rêver, qui montrent la voie, mais il faut en avoir l'occasion et les moyens. C'est tout l'enjeu de mon travail: collecter des fonds et donner des preuves que c'est possible. Aujourd'hui, je gagne des prix et mon architecture a fini par convaincre. Mais je n'ai pas toujours été accueilli à bras ouverts, ma vie a été un combat. Pourtant, construire avec des matériaux locaux, c'est la meilleure manière de pallier le manque d'infrastructures. Il y a là un potentiel industriel énorme.

Comment les dérèglements climatiques se manifestent-ils aujourd'hui, dans l'Afrique que vous connaissez?

Cela se traduit par de la migration, des déplacements de populations et la réduction des espaces vivables. Nous avons aussi le problème de la surexploitation des ressources naturelles, la déforestation qui conduit à la désertification. Le domaine de la construction a un bilan carbone catastrophique, mais c'est encore sur le continent africain que ces émissions sont le moins importantes. Nous ne devons surtout pas nous mettre à consommer et construire comme en Occident alors que nous avons une démographie en croissance. Nous devons développer des techniques de climatisation de nos bâtiments qui n'utilisent pas d'énergie supplémentaire.

Comment votre pratique de l'architecture, surtout ancrée aujourd'hui en Afrique, pourrait-elle essaimer dans le monde?

Mon approche est universelle: si on arrive dans un climat donné, un lieu donné, il faut s'adapter. Je n'arrive jamais avec un concept préfabriqué. Je commence par mesurer ce qu'il y a en abondance sur place, et cela peut être, par exemple, des ressources humaines, des matériaux ou des savoir-faire. On arrive quelque part, et on apprend à partir du lieu. Si l'on veut créer de la valeur pour les gens sur place, il faut commencer par étudier ce qu'ils ont déjà. J'ai souvent constaté que les programmes de coopération, d'aide au développement échouent pour cette raison-là: ils amènent des experts externes, et les solutions mises en place ne fonctionnent pas sans eux.

Avec le Prix Pritzker, les sollicitations se multiplient. Comment ne pas délaisser vos engagements? Comment fixer vos priorités?

D'abord, je fais tout pour qu'on ne me coince pas dans une niche. Je ne suis pas un expert de la construction en terre, mais un opportuniste quant à l'emploi de matériaux en un lieu donné, pour un projet donné. Et bien sûr, je ne vais pas me mettre à travailler pour ceux qui voudraient maximiser leurs profits ou rentabiliser des surfaces. De toute manière, il y a des gens qui font cela mieux que moi. En revanche, je me réjouis de rencontrer des personnes qui voudraient investir dans la différence que mes projets pourraient apporter à la communauté, à l'humanité. ●



← Village-opéra à Laongo, Burkina Faso, en construction.

✓ Bibliothèque scolaire à Gando, Burkina Faso, en construction.

✓ Burkina Institute of Technology (BIT) à Koudougou, Burkina Faso, 2020.

↓ Pavillon des Serpentine Galleries à Londres, Angleterre, 2017.



PHOTOS: ALAMY / COURTOISE DE FRANÇOIS KÉRÉ

A coups de souffle

Pour être exercé au plus haut niveau, le soufflage du verre nécessite talent, engagement et détermination. **Valérie de Roquemaurel** ne manque d'aucun des trois, magnifiant la silice en fusion dans son atelier de Pomy (VD)

texte et images: Sébastien Ladermann

Penchée sur sa table à dessin, Valérie de Roquemaurel esquisse un lustre, commande passée par un important musée de la région. A cette heure matinale, l'atelier est particulièrement calme, propice à la création. Une quinzaine de sphères multicolores, de diverses tailles, forment sur la feuille de papier une élégante suspension lumineuse. De la conception à l'installation, il y a pourtant nombre d'écueils. Et beaucoup de sueur.

Laura et Barbara, les deux assistantes de la souffleuse de verre, font leur apparition. A partir d'une certaine dimension, les pièces ne peuvent se réaliser qu'à plusieurs. Les préparatifs peuvent commencer, chacune connaissant parfaitement les tâches qui lui incombent: contrôler la température des fours, préparer les multiples cannes et les mettre à chauffer, humidifier et lisser minutieusement les piles de papier journal qui serviront à façonner la matière brûlante.

Commence alors une danse aussi envoûtante que fascinante. Une chorégraphie qui ne supporte pas la moindre approximation, tant le verre dicte son propre

tempo aux professionnels qui le travaillent. La plage de température, qui assure à la matière sa ductilité [propriété de se laisser étirer, ndlr], s'avère si réduite que lors de sa formation, il n'est pas rare que le néophyte, n'ayant pas encore acquis tous les automatismes, voie la matière refroidie au bout de sa canne avant même d'avoir pu la travailler.

«Il s'agit d'un savoir-faire très technique, précise la tout juste quadragénaire. Au début, la difficulté consiste à réduire le temps de réflexion, bien trop long, précédant l'action. Le verre disposant d'un effet mémoire, il faut en outre éviter toute malfaçon, irrémédiable, lors de la fabrication. Petit à petit, bien sûr, la gestuelle devient naturelle. Prélever, à l'aide d'une canne, du verre dans le four afin de le souffler nécessite toutefois un apprentissage d'au moins une année.»

Une action qui, à voir Laura et Barbara œuvrer devant le four de fusion dont les entrailles contiennent la matière première chauffée à 1140 degrés, paraît pourtant d'une simplicité enfantine. Il n'en est rien, l'une comme l'autre disposant déjà d'une solide expérience. →

Valérie de Roquemaurel façonne la pièce de verre brûlante, à sa sortie du four, sur un châssis de bois protégé par du papier journal mouillé.





- ↙ Pour détacher la pièce du pontil, une pincette permet de faire couler quelques gouttes d'eau sur la ligne de fracture.
- ↑ A l'aide d'une meule très fine, Valérie de Roquemaurel cisèle minutieusement le verre.
- ← Une suspension lumineuse dont chaque boule, unique, est réalisée entièrement à la main.

De ses premières années de formation passées aux côtés de maîtres reconnus, Eric Lindgren et Thomas Blank notamment, Valérie de Roquemaurel a conservé l'habitude, lorsqu'elle souffle le verre, de compter mentalement. «Ma manière de toujours être dans le rythme juste», précise-t-elle. Le travail à chaud de la matière pouvant nécessiter plus d'une heure pour les plus grandes pièces, il s'agit de maintenir la cadence adéquate et de ne surtout pas faiblir.

Une étape de fabrication qui voit la boule de verre rougeoyante devenir une bulle aux mille et un reflets irisés. Les allers-retours entre le banc à bardelles où les jeunes femmes façonnent la matière, et le four pour réchauffer le projet en cours d'élaboration dont la température avoisine les 1300 degrés, s'enchaînent dans un silence que seules quelques brèves directives viennent rompre. Les phases de réchauffe offrent un bref répit. La chorégraphie s'interrompt alors quelques instants, avant de reprendre de plus belle.

Souffler le verre à l'aide d'une canne, le travailler d'une main protégée par une simple pile de papier journal imbibé d'eau afin qu'il ne s'enflamme pas, réduire une section avec une pince effilée, aplatir un galbe trop prononcé avec une simple plaque de métal montée sur un manche sommaire: le savoir-faire de la professionnelle des métiers d'art – ne lui parlez pas du terme d'artisan, qu'elle abhorre – s'exprime sans recourir au moindre outil sophistiqué.

Pourtant, tout dans cette pratique coûte cher. En particulier les fours, dont pas moins de huit spécimens différents occupent l'atelier de la Vaudoise d'adoption. Four de fusion, qui contient la matière à l'état semi-liquide, arrêté une fois par an seulement pour en assurer l'entretien. Four de réchauffe, nécessaire lors du façonnage des pièces. Four de cuisson, enfin, permettant à ces dernières de descendre en température progressivement et ainsi de ne pas céder sous l'effet de tension interne.

«Le prix de certains de ces appareils dépasse 30 000 francs à l'unité, lâche Valérie de Roquemaurel, songeuse. Sans compter leur installation, complexe, qui peut faire doubler la dépense. Il m'a ainsi fallu créer une association, l'ASDV – dont l'objectif est la promotion du verre soufflé à la canne en Suisse – afin de financer leur acquisition.» L'augmentation attendue du coût de l'électricité et du gaz, deux ressources indispensables au travail du verre, pourrait venir encore compliquer le fragile équilibre financier de l'atelier poméran.

Le prix de la matière première a, lui aussi, augmenté dernièrement: plus 35%. «J'utilise un verre tendre, composé de silice, de soude, de chaux et de potasse en provenance de la République tchèque. Il n'existe pas d'alternative en termes d'approvisionnement», regrette Valérie de Roquemaurel qui se refuse à augmenter ses prix. «Si ça continue ainsi, je devrais pourtant m'y résoudre.»

Après le travail du verre à chaud – phase nécessitant une concentration intense et qui se montre, à cause de la forte chaleur dégagée par les fours, spécialement éprouvante pour le corps – les pièces passent dans une salle aménagée à l'arrière de l'atelier. C'est là que le travail à froid commence. Le verre y est délicatement découpé, sablé, ciselé, en fonction des formes et du rendu souhaités. Les créations révèlent enfin toute leur beauté, leur élégance, dans un jeu subtil de transparences.

Technique expérimentale

«Ma quête n'est absolument pas technique, précise celle qui, enfant déjà, n'aimait rien de plus que bricoler. Mes connaissances ne représentent qu'un moyen d'arriver à mes fins.» Lorsque Valérie de Roquemaurel est confrontée à une difficulté que les procédés traditionnels ne permettent pas de surmonter, elle n'hésite d'ailleurs pas à s'aventurer sur les chemins tortueux de l'expérimentation. «C'est ainsi que j'ai mis au point la technique de découpe par sablage, en poussant le geste et la machine au-delà de ce qui se fait habituellement», souligne-t-elle, tout sourire.

Un procédé mis en application pour la réalisation de nombreuses pièces exposées dans la partie de l'atelier que la souffleuse de verre réserve à l'accueil de ses clients. Un espace dans lequel s'apprécient des œuvres dont certaines s'avèrent utilitaires, tel un presse-papiers coloré facturé 180 francs ou un lot de six verres soufflés bouche, proposé à 280 francs, alors que d'autres, plus nombreuses, sont purement décoratives.

«Certaines réalisations d'exception requièrent de nombreuses heures de recherche et de production. Elles sont ainsi proposées à un prix en conséquence. Cependant, je tiens à ce que mon travail reste accessible. On peut ainsi acquérir chez moi une belle œuvre d'art dès 500 francs.»

Comme Valérie de Roquemaurel aime particulièrement le contact avec la clientèle, la rencontre se transforme souvent en un précieux échange, permettant au visiteur curieux de mieux comprendre – et donc de mieux apprécier – ce métier d'art rare. «Rarissime, même», ajoute la professionnelle. Il n'existe en effet aucune formation proposée en Suisse et les opportunités de réaliser des stages sont quasiment inexistantes.

La demande ne semble pourtant pas faiblir, bien au contraire. De la part de clients privés, avec des sollicitations pour des réalisations sur mesure au besoin. Egalement de clients professionnels, à l'image de l'Hôtel de Ville de Crissier, qui fait appel à elle depuis de nombreuses années pour la création de pièces sculpturales disposées au centre de ses tables. Sans oublier des institutions régionales qui s'attachent à rendre visibles, au plus grand nombre, les «trésors» qui voient le jour sur leur territoire.

L'art de souffler le verre se perpétue depuis le 1er siècle av. J.-C. Gageons qu'il survive aux conséquences de la situation géopolitique actuelle et au déficit de formation. Valérie de Roquemaurel le prouve: nul besoin de tapis rouge pour être heureuse lorsque l'on dirige avec maestria un tel festival de cannes. ●



Mercredi 25 août

La bête et les belles

Chasseral
un récit en neuf épisodes
par **Joseph Incardona**

illustration:
Christian Cailleaux

Dans les épisodes précédents, Wolf Doppelmayr, qui vit reclus dans sa maison, «reçoit» le représentant de l'Office des poursuites ainsi que de potentiels acheteurs avec un fusil. La police biennoise encercle son logement et cherche à entamer des négociations. La tension monte. L'assaut est finalement lancé, mais le forcené prend la fuite. Après une longue course-poursuite, les forces de l'ordre finissent par abattre le fugitif.

Joseph Incardona est né en 1969. Il est l'auteur d'une quinzaine de romans, dont le dernier, «Les Corps solides», est paru le 25 août aux Editions Finitude. Dans le feuilleton proposé ici, il part d'un fait divers qui lui permet d'explorer un de ses thèmes de prédilection, celui des perdants magnifiques: l'individu confronté à la confluence du fatum et du tragique, sa lutte pour la dignité et l'affirmation de soi.



Retrouvez
tous les épisodes
en ligne.

Les images passent en boucle à la télévision. Le corps dans une housse à cadavre est transporté sur une civière qu'on installe dans un hélicoptère. Des dizaines d'individus portant des combinaisons blanches ratissent le terrain autour de la croix, spécialistes en balistiques, enquêteurs divers. Leur tâche consiste à recomposer la chronologie des événements, à les dérouler dans leur succession afin de justifier la légitime défense et la mort du fugitif. Il faudra établir un rapport à l'évidence et classer l'affaire.

«Il est mort, maman?
- Oui, Julia. C'est fini.
- Tu es sûre?
- Aucun doute, répond son père. Tu pourras retourner à l'école dès demain.»
Il faut qu'elle en soit sûre, vous comprenez. Parce qu'à présent, elle doit trouver le courage. Une décision majeure à prendre dans sa jeune vie, qui l'amènera à passer à l'acte. C'est beaucoup pour elle. C'est très grand. Un grand secret à porter.
«Va te brosser les dents et au lit, d'accord?» dit sa mère.
Julia ne bronche pas, fait sa toilette rituelle du soir et referme la porte de sa chambre. L'Ogre lui avait dit d'attendre la nuit afin d'être sûre que personne ne soit dans la maison. Alors, elle attend.

Marco a réservé une table au Wein und Sein, la traduction française dirait «L'être et le vin», ça vous donne une idée du genre de restaurant. Et c'est exactement ce à quoi Sonja pouvait s'attendre comme décor pour une «soirée entre amoureux»: cadre intime et minimaliste sous des voûtes de vieilles pierres, bougie et nappe blanche sur la table, menu du soir façon nouvelle cuisine où l'on peut se murmurer des mots doux entre un *Black Angus-concombre-moutarde* ou un *chou-rave-tomate-burrata*. Menu à 150 francs auquel il faut ajouter l'apéritif et la bouteille de vin conseillée par le sommelier.

Marco porte une chemise en lin blanche, des pantalons bleu marine. Il est allé chez le coiffeur, court sur les côtés, son bouc est impeccablement taillé. Un beau gosse de 29 ans qui n'a pas vu Sonja depuis dix jours, sa testostérone est dans le rouge. L'idée est de faire les choses en grand, d'enrober dans un joli paquet *all inclusive* la soirée suivie d'une nuit qu'il envisage absolument érotique. D'ailleurs, alors qu'ils entament leur *saint-pierre-beurre-et-piment*, Marco lui demande ce qu'elle porte comme sous-vêtements. «Comment? Pardon, je ne t'ai pas entendu, répond Sonja un peu sèche.

- Qu'est-ce qu'il y a, chérie? Je te sens un peu absente...
Lâche-moi, putain! J'ai dû dormir au maximum une quinzaine d'heures ces trois dernières nuits!
- Tout va bien, juste un peu fatiguée, le vin m'étourdit...»

Une réponse qui rassure Marco sans pour autant le réjouir en vue des galipettes envisagées. Chez lui, tout à l'heure, il a aussi prévu des bâtons d'encens aphrodisiaques (*Le doux parfum de celui-ci provoquera le désir de l'acte amoureux*) et une *playlist* de *soft R&B*. Dans la poche intérieure de son veston, il a un petit bijou qu'il lui offrira au dessert. Dans ces moments où l'on pressent que l'autre s'éloigne, le petit bijou équivalait à une prise d'otages. Mais bon, c'est comme ça. Il aime cette fille, il aime ses cheveux noirs et sa grande bouche. Pour peu que Sonja lui donne enfin le feu vert, il a toutes sortes de *projets* en vue: mariage, maison, enfants, la totale. Et il ne faut pas lui en vouloir, il n'y a rien de ridicule à cela, c'est le souhait des trois quarts de l'humanité.

Le poisson est délicieux, la portion est celle d'un menu dégustation, pourtant Sonja picore sans appétit. Sa fourchette fait des détours dans son assiette, elle la pose souvent sur le bord, préfère boire ce Tokaj glacé aux notes épicées d'acacia et de camomille; il y a comme une volonté de vouloir se perdre dans l'ivresse qu'il procure...

«Au fait, entame Marco. J'ai un nouveau client depuis hier. Un Libanais. Je te dis pas le gars. D'abord, il se présente comme conseiller du... »

L'ivresse qu'il procure et l'étourdit; ou alors cette acuité que le vin donne à son esprit: *Non, ça ne peut pas finir aussi brutalement, tout est trop simple, trop évident. Les Wolf Doppelmayr ne meurent pas ainsi, aussi radicalement, sans laisser autre chose en suspens, une sorte de coda. Cette césure trop nette entre l'action et son but. Il y a autre chose, il doit forcément y avoir autre chose.* →

Il n'a pas abdiqué malgré sa mort, le storytelling est trop manifeste, cousu de fil blanc. Cet homme a encore quelque chose à nous dire au-delà de sa propre fin...

«... Ensuite, il me dit qu'il veut qu'on installe des caméras de vidéosurveillance dans les trois salles de bains de sa maison, tu sais les petites qu'on ne... Sonja? Mon cœur, tu es sûre que ça va? Tu n'aimes pas le poisson?»

Sonja Antonescu repose pour la énième fois sa fourchette, saisit délicatement le verre en cristal et boit une longue gorgée. Ses joues s'enflamment, elle laisse échapper un petit rire nerveux malgré elle. Le temps d'une seconde, elle se promet de rencontrer Guillaume, son collègue de la DGSE, la prochaine fois qu'elle ira à Paris, et de se taper, oui, une bonne nuit de cul.

Sonja pose son verre, se racle la gorge: «Tu savais que le saint-pierre est l'un des poissons les plus raffinés et délicats qui soient, très prisé des grands chefs? Le seul inconvénient est que plus de soixante pour cent du poisson ne se consomment pas, notamment en raison de la taille de sa tête. Mais les quarante pour cent restants sont absolument succulents, sa chair blanche et ferme se détache si facilement... Non, en fait, le problème n'est pas le poisson. Le problème, c'est que je m'emmerde avec toi, Marco. Je m'emmerde à mourir. T'es beau et con, tu m'es devenu insupportable avec tes chaussures en daim, ton entreprise de surveillance et ta grosse bite qui me fait mal. Voilà ce qu'il y a.»

Sonja a dit ça doucement avec un joli sourire pour ne pas humilier Marco, pour éviter que les tables voisines entendent. Et pour parachever l'élégance de l'attention, malgré les mots crus et impitoyables, elle suggère à son fiancé de s'en aller, elle restera seule à table et se chargera de l'addition.

«Fous le camp, *mon cœur*. Maintenant, d'accord?»

*

Julia attend dans sa chambre.

Au restaurant, Sonja termine la bouteille de Balassa Furmint en prenant son temps.

La solitude est un soulagement quand elle est volontaire.

C'est ce que souhaiterait Odile Lanz, entourée de bruit et d'éclats de voix. Ses hommes et ceux du groupe Gentiane sont réunis pour une verrée dans la cafétéria de la caserne. Sausisson, pain, fromage et beaucoup de bière. Des alcools forts, aussi.

En début de soirée, la réunion n'était qu'un mur-mure, on pensait à l'ami mort sur le terrain, aux camarades blessés. On a observé une minute de silence. Ça lui a fait drôle, au commandant Lanz, de voir ces montagnes de muscles dressées pour le combat, ces machines de guerre efficaces et redoutables pleurer un compagnon. Des larmes sans effusions, contenues et viriles, mais des larmes tout de même.

Petit à petit, l'alcool aidant et la nature humaine reprenant ses droits - qui sont ceux de la force de vie et du présent éternel -, quelques rires ont fusé. Des anecdotes sur l'ami, les compagnons. On se refait le film de ces dix jours de tension, on maudit ce Wolf Doppelmayr tout en reconnaissant qu'il leur a donné du fil à retordre. La mission accomplie a d'autant plus de valeur que l'adversaire était à la hauteur. C'est difficile à comprendre, mais ces hommes-là connaissent l'exaltation absolue que procurent la guerre et le combat. La mort et les blessures infligées par l'ennemi donnent plus de poids à leur victoire.

Maintenant que la force de vie et le présent ont repris leurs droits, on vide les tonneaux de Heineken, mêlant la bière au Jack Daniel's, on a ouvert les fenêtres et on fume. Par vagues, par à-coups, selon l'inspiration d'un collègue, on pose sa main sur son cœur et on chante à l'unisson. Les policiers et militaires relâchent enfin la pression. Cacophonie gutturale, brouhaha impressionniste, modulations concentriques qui s'effilochent vers l'extérieur.

Odile Lanz se tient à l'écart, près d'une fenêtre où elle fume, spectatrice. Une sorte d'inquiétude inexprimable la taraude, la trame d'une anxiété qu'elle ne s'explique pas. Ce n'est même pas de la tristesse, non. Les hommes vivent et meurent, se blessent parfois avant.

Elle, une militaire, elle ne peut pas s'attarder sur ce genre de pensée. Non, une sourde inquiétude, simplement. Le pressentiment d'un événement qui doit venir encore.

Et si Sonja Antonescu l'appelait maintenant, elle saurait exactement de quoi lui parlerait la jeune femme, elle comprendrait parfaitement ce qu'elle lui dirait sans qu'elle ait besoin de le lui expliquer.

«Tout va bien, mon commandant?»

Dans son dos, Odile Lanz reconnaît la voix du major Künzi. Quand était-ce la dernière fois qu'elle a fait l'amour avec un homme? Quinze, vingt ans? Et si, pour une fois, elle s'écarterait de ses préférences, qui le saurait de toute façon? En tout cas pas ses copines du Blue Cat.

«Major, tout à l'heure, vous me ramènerez chez moi. J'ai l'intention de boire encore pas mal de verres.

- Oui, mon commandant. Bien sûr.

- Détendez-vous, major. Faites comme moi. »

Odile rejoint ses hommes et mêle sa voix dans leur chant:

Le bonheur dure peu sur la terre

Entends-tu tout là-bas le tambour?

Mon doux cœur je m'en vais à la guerre

Ne crains rien jusqu'au jour du retour

Mon doux cœur je m'en vais à la guerre

Ne crains rien jusqu'au jour du retour.

Ou alors, couplée à l'inquiétude, il y aurait comme une mélancolie qu'elle porte en elle depuis toujours.

*

Julia n'a pas besoin de se forcer pour rester éveillée. Elle doit trouver le courage, elle le trouve. Elle entend ses parents sur le point de se coucher, leurs va-et-vient, leurs mots échangés. Jusqu'à l'extinction des feux, jusqu'à ce que la maison redevienne parfaitement silencieuse.

Julia fixe son réveil à quartz.

Minuit moins cinq, elle se lève et va chercher le vieux Nokia caché au fond de l'armoire. Elle l'emporte avec elle, fait coulisser en silence la porte-fenêtre et sort sur le balcon de sa chambre.

Julia respire profondément. Elle s'efforce d'atténuer les battements de son cœur jouant du tam-tam dans sa poitrine. Une brise fraîche. La faible lueur des réverbères. Le calme revenu après tous ces jours de tension. Une sorte d'intimité l'apaise peu à peu. Le quartier est à nouveau paisible, qui ne sera plus jamais tout à fait le même, pourtant.

Julia allume le téléphone. L'écran s'illumine. Le code est inscrit sur un autocollant au dos de l'appareil. Elle le compose.

Code bon.

Il ne reste plus qu'à appuyer sur la touche verte.

Un pouce de jeune fille, fin et délicat.

Il suffit de très peu, parfois, pour bousculer l'univers.

Quatre détonations résonnent dans la nuit, ce sont des déflagrations étouffées, comme centrées sur elles-mêmes et non pas destinées à s'étendre - comme un suicide ou du mal qu'on se ferait à soi-même pour ne pas blesser les autres. La maison s'effondre dans un grondement sourd, un tumulte qui est un rugissement, un dernier coup de pied à la lune, un allez vous faire foutre magistral, et la maison se recroqueville sur elle-même et implose définitivement. Depuis le balcon, Julia voit le toit s'affaïsser et l'antenne disparaître.

A sa place, l'horizon s'ouvre.

Julia respire.

Julia sourit.

Elle referme la porte-fenêtre derrière elle pour pas que la poussière soufflée par la brise pénètre dans sa chambre. Elle jettera le téléphone dans la rivière demain, sur le chemin de l'école.

Elle se couche.

Pense à l'Ogre assis dans son salon. Mais plus rien n'existe, ni lui ni la maison.

Tout est un rêve.

Et le sommeil arrive.

Au petit matin, aucun des pompiers ou des forces de l'ordre présents ne remarquera un python se faufiler entre les décombres et trouver refuge dans la végétation.

Le ver est dans le fruit. ● FIN

Ce texte est librement inspiré de l'histoire de Peter K., «le forcené» qui a tenu en haleine la ville de Bienne en 2010. Bien que certains éléments du réel soient repris ici, il va de soi que tout le reste est le fruit de l'imagination de son auteur, c'est-à-dire de la fiction.



Ramener la coupe à la maison

La photographe **Margaux Corda** suit depuis 2021 la scène «ballroom» en Suisse. En pleine expansion, ces compétitions queers revêtent à la fois un caractère ludique et politique

par **Selim Atakurt**



← Bruna Revlon au Love 4 All Major Ball. Elle est membre de 4311 Kollektive, qui organise l'événement au D! Club à Lausanne.

➤ Ivy St-Laurent et Danna Lisboa se préparent pour performer à la Rote Fabrik à Zurich.

Comme la plupart des concours, l'objectif semble a priori clair: gagner! «Pourtant, la culture *ballroom*, c'est bien plus que ça. Il s'agit d'un art - une démarche - éminemment engagé, qui s'est développé dans les années 1960 aux Etats-Unis. Une réaction face aux canons de beauté de cette époque, principalement blancs et hétérosexuels. On cherchait à mettre en avant les personnes transgenres racisées, noires et latinos notamment, dans un environnement totalement *safe*. Une façon pour elles d'occuper l'espace comme il se doit», rectifie Margaux Corda (28 ans), qui depuis l'été 2021 photographie ces événements organisés par la communauté LGBTQIA+ à travers la Suisse.

Les *balls* (bals en français) se déroulent selon des règles bien précises et un langage parfaitement codifié. Pour «marcher» (entrer en compétition) dans la *ballroom* (salle de bal), il est possible d'intégrer une *house* (maison), après avoir été adoubé par une *mother* ou un *father* (les responsables). Autre option: participer en tant que «007» (sans aucune affiliation à un groupe). Avant la réunion, les différentes thématiques sont révélées, permettant de se préparer et de créer sa tenue. Le jour J, devant l'assistance et un jury, les concurrent-e-x-s performent individuellement avec pour but d'obtenir des *tens* - les notes leur autorisant l'accès aux *battles* de chaque catégorie. *Voguing* (danse imitant les poses des mannequins), *face* (capacité à mettre en lumière son visage), ou *sex siren* (habilité à séduire les juges) sont quelques exemples parmi les nombreuses figures potentiellement pratiquées. Les vainqueurs de chaque série repartent avec une coupe et accroissent leur «réputation», laquelle sera mise en valeur à la prochaine rencontre pendant les présentations.

«La *ballroom*, c'est assez récent en Suisse. J'ai voulu documenter cette scène pour montrer un aspect différent de ce qui se passe dans notre pays», explique l'ancienne étudiante de l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne. A la recherche d'un éditeur helvétique, Margaux Corda envisage d'ailleurs de publier un livre, histoire de partager sur papier glacé le message, l'ambiance et l'accueil qu'elle a trouvés dans cette nouvelle maison.



↑ Les membre de la Kiki House of Phoenix de Lausanne (de gauche à droite, depuis le haut): Tokyo, Tiny, Reims, Helen, Jody, Milcena, JOLIE, Ashley, Romain, Holivia, Roxy, Bruna Revlon et Hanzy LaBeija.



← Sans appartenance à aucune «house», quatre «007» (de haut en bas): Felix, Muriel, Azael et Noah.

↓ Dans la catégorie «face», la «beauté du visage» est au centre de toutes les attentions. Ici: Azaria LaBeija.

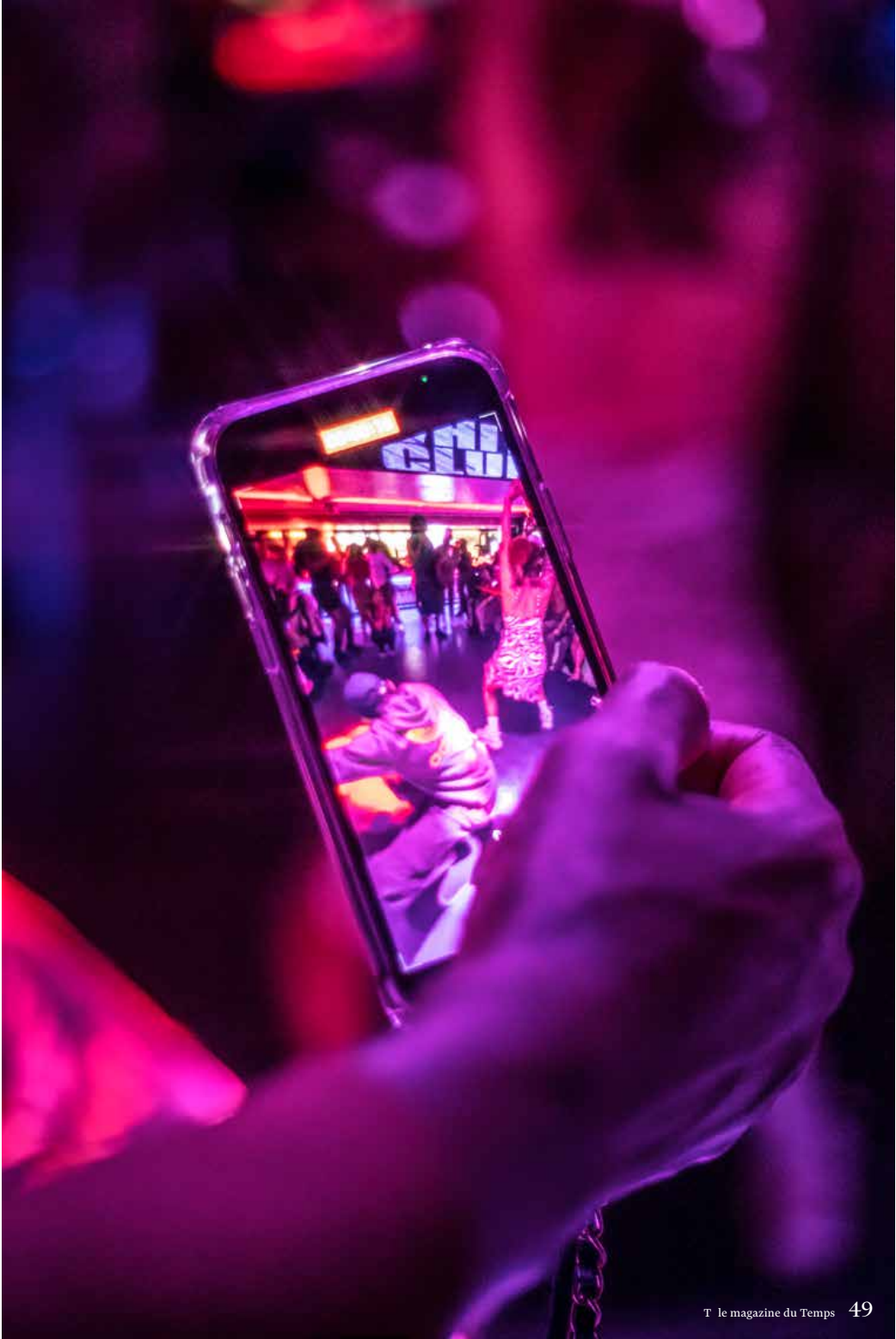
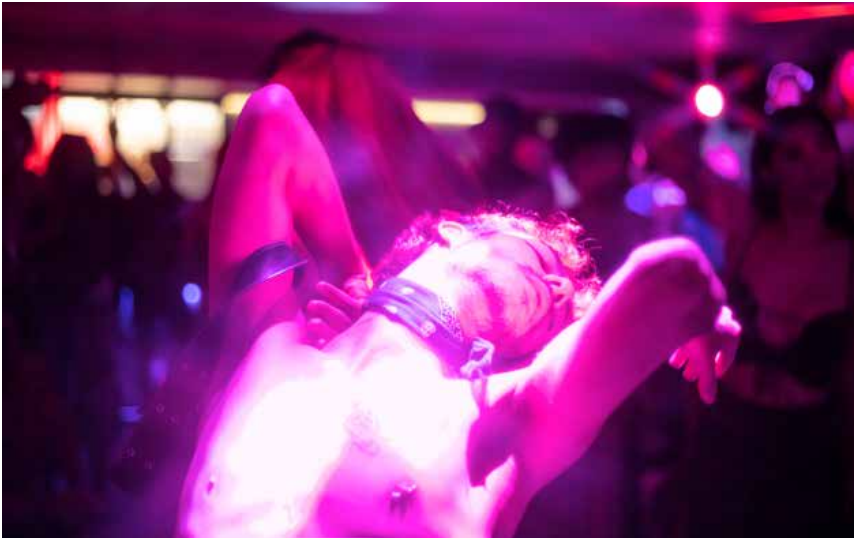


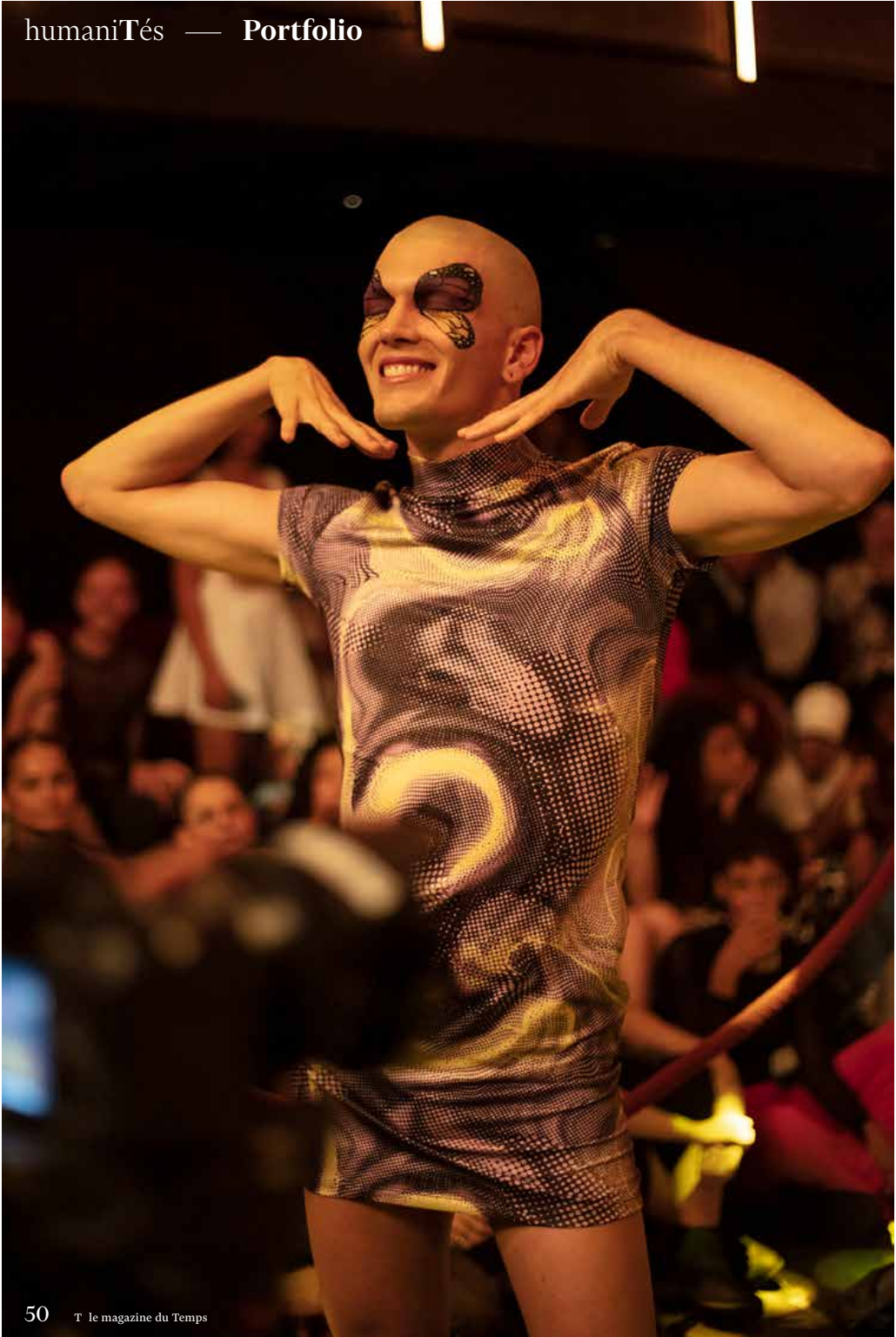
↘ Page suivante: Vogue Night organisée par la House of Poderosa à la Rote Fabrik à Zurich.





- ✓ Le jury distribue ses notes, les «tens», à main levée.
- ↓ A chaque événement, plusieurs catégories sont représentées, avec leurs règles et spécificités.
- ↓ Azael 007 en train de performer à la Kunt Party au White Club à Lausanne.
- La Kunt Party était organisée par Alia Gorgeous Gucci, Kali 007, Flava 007, en collaboration avec la Swiss Ballroom Culture Association.





← Dans la catégorie «face», Jojoe 007 met en avant les traits de son visage au sein du Love 4 All Major Ball organisé par 4311 Collective au D! Club à Lausanne.



↑ Dans la catégorie «lip sync», June 007 pratique l'art de la synchronisation labiale.

↖ Dans la catégorie «team runway», Ivy St.Laurent défile à la façon des mannequins.

↑ Les nombreuses coupes sont remises aux lauréat-e-x-s de chaque catégorie.



PHOTOS: MÈNE • LOUISE BOURGEOIS, COPERNI, MAISON SCHIAPARELLI, MUSÉE SCHIAPARELLI, MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE D'ATHÈNES, YVES SAINT LAURENT, A.B. POËTIQUE

A l'heure de l'or

Roi des métaux précieux, il est aussi celui des valeurs refuges. De l'art à la mode, des livres aux musées, il brille comme un astre dans le ciel parfois troublé de cette fin d'année

par Laurence Benaïm

illustration: Nausicaa Planche pour le magazine T

En juillet 1938, Elsa Schiaparelli, actuellement à l'honneur au Musée des arts décoratifs de Paris, incendiait le bon ton de la haute couture avec sa collection Cosmique (automne-hiver), et la fameuse cape Phœbus: ratine rose, broderies de paillettes, lames et fils métalliques or dessinant un masque rayonnant; doublure en crêpe de soie rose ouatinée, boutons en passementerie or. C'est ainsi qu'avec un astre brodé, elle annonçait la couleur: survivre dans l'extravagance, l'audace, le défi à toutes les conventions. Défier l'ombre dans la lumière, alors qu'un rideau noir s'abattait sur l'Europe.

Jamais l'or n'a autant rayonné qu'en cette fin d'année 2022. De Paris à Versailles, on ne compte plus les expositions dont il est le héros absolu, l'ambianceur diurne. «Il y a une dimension mystique dans l'or. S'habiller ainsi permet de s'afficher comme une divinité de la nuit, sur le mode de l'exception. Ce qui est intéressant avec l'or, c'est le soleil, la puissance, la vitalité, la richesse, la séduction, et c'est en même temps sacré, précieux. L'or marque des époques de rupture, qu'il s'agisse des années 1920 avec le triomphe du cinéma hollywoodien, ou des années 1970, avec les grandes gloires du disco, les robes lamé or, la quintessence du glamour et de la féminité», assure Serge Carreira, maître de conférences à Sciences Po Paris, où il enseigne la mode et le luxe.

A l'orée de nouvelles années folles un peu bipolaires, l'or est plus qu'un matériau, c'est

un mode d'expression, un langage de lumière. Le précieux métal, associé aux peintures byzantines et à la fameuse technique du «fondo oro» à base de feuilles d'or, a ensoleillé les toiles de nombreux artistes, de Duccio di Buoninsegna à Cimabue, en passant par Giotto ou Gustav Klimt. Il s'impose comme l'ultime révélation du sacré dans un monde si profane, une nuance-matière dont l'éclat dissout les noirceurs du temps. L'antidote absolu. «Le fond d'or abolit le temps, il place les personnages dans une sorte d'éternité», précise Adrien Goetz, historien de l'art et membre de l'Académie des beaux-arts de Paris. «Avec les auréoles, ils en emportent un peu avec eux dans la vie réelle, même quand le fond du tableau est un paysage.»

Pour les Egyptiens, l'or associé à la peau des dieux signifiait le prestige absolu. Pour les Incas, l'or symbolisait la sueur →

d’Inti, le dieu du Soleil. En 2022, le voici plus éclatant que jamais: de Louis XIV et son palais d’or à Versailles, des pharaons à Jeff Koons, il irradie dans les pages de *Gold*, le recueil collector proposé en édition limitée à 100 exemplaires - avec un coffret enluminé à la feuille d’or - que publient cet automne les Editions Assouline, dans leur luxueuse Impossible Collection.

YSL, alchimiste-couturier
L’or répare, réveille, exalte une mémoire. Le voici à l’honneur au Musée Yves Saint Laurent Paris, ancienne maison de couture réduite à un espace XS qu’éclairent brocats, lamés, trench de cuir et robes bijoux, dont celle photographiée par David Bailey pour *Vogue* en 1966. Dès le lancement de la maison de couture Yves Saint Laurent, l’or étincelle sur les boutons d’un caban, vêtement vedette de sa première collection de l’été 1962. Un or 100 000 volts dont le couturier, comme coupant court à tous les commentaires, disait: «L’or, parce que c’est la pureté et la coulée de la source qui moule le corps jusqu’à n’en faire qu’une ligne.» Entre les bustes moulés par Claude Lalanne (1971) et la robe de mariée de la collection Shakespeare (1980), le sens du faste est toujours allé au rendez-vous du soleil et de la lune. Son sac à main Cassandre avec attache en or a inspiré le fermoir des *it bags* les plus copiés du monde. Sans oublier l’irrésistible ascension du parfum Libre, le triomphe inégalé des packagings maquillage avec le lancement d’Yves Saint Laurent Beauté (1978), et ces écrans cosmétiques pareils à des icônes: un Stylo Touche Eclat est

La canicule qui a enflammé les terres, les volcans qui se sont réveillés et les projections climatiques annonçant près de 1,5 °C de réchauffement global entre 2021 et 2040 n’entament en rien le rayonnement de l’or

encore vendu toutes les dix secondes dans le monde... Yves Saint Laurent concevait «la femme comme un objet d’adoration [...] non seulement au sens sacré du terme mais aussi comme une idole à parer d’or, telles ces statues de la Vierge que les conquistadores ornaient de leur butin - les couvrant d’or et d’offrandes.»
La canicule qui a enflammé les terres, les volcans qui se sont réveillés et les projections climatiques annonçant près de 1,5 °C de réchauffement global entre 2021 et 2040 n’entament en rien son rayonnement. L’or enivre, étourdit, éblouit, sème la folie partout, de la bourse aux cimaises, des podiums aux linéaires des supermarchés. Vrai, faux, il cartonne. Il ensoleille les flacons Abeilles (Guerlain) depuis 1853 avec une intensité inégale: 69 insectes d’or peints à la main et dont le cordon de fil d’or (le fameux baudruchage des Dames de Table de la manufacture d’Orphin) consacrera un anniversaire d’exception en 2023. L’or donc, impérial, royal, magistral, cash. La joaillerie le célèbre en mode éthique, avec les objets et bijoux en or 24 carats ultra-pur de Mené, dont le prix est fixé à partir de la valeur pondérable du métal.
La mode le surprend au détour de ses flamboyantes apparitions. En septembre dernier, Thom Browne l’a fait miroiter sur une extravagante robe de soie qui semblait brodée de candélabres. Et Coperni n’a pas

hésité à présenter son sac Swipe en or massif, d’une valeur de 100 000 euros. Rien n’est trop beau, trop cher pour ces croqueurs et croqueuses d’étincelantes pièces lumière. A Art Basel Paris, on a vu dès l’entrée de la foire d’art contemporain le sac citrouille de l’artiste Yayoi Kusama pour Louis Vuitton (2012). Déjà rarissime puisqu’il avait été édité en cinq exemplaires (110 000 francs), il a resplendi d’un nouvel éclat, passant du statut de commande spéciale à celui d’œuvre à part entière, sorte de Graal à porter.
Si le champagne est le vin de la fête retrouvée - avec une demande des marchés exponentielle, une cuvée 2022 qui s’annonce prometteuse -, le cognac a connu un retour en lumière: il est l’or liquide, le prince des méditations ambrées de mystère et de saveurs. «L’or est un refuge. Dans les époques de crise, il y a un magnétisme avec l’or. Ce n’est pas que le paraître, c’est le contact, l’énergie que dégage l’or. C’est l’oligoélément le plus puissant, avec le cuivre et l’argent. Dans tout ce que j’ai pu faire avec l’or, il y a un attrait extraordinaire, relève le maître d’art parisien et doreur, Fabrice Gohard. Nous étions en train de dorer à la feuille la Vierge de Cambrai, à 50 mètres d’altitude. Le surplus d’or qu’on a lissé avec des pinceaux doux a provoqué un phénomène extraordinaire: un ballet d’hirondelles est venu essayer d’attraper ces éclats de lumière au vol.» Autre souvenir: «Au Palais Garnier, on dorait les grilles, les gens se massaient pour récupérer des poussières d’or.»
La maison Gohard vient d’ailleurs d’achever un chantier prestigieux: la restauration des appartements de la comtesse du Barry au château de Versailles, à découvrir dans le cadre de l’exposition «Louis XV. Passions d’un roi», à l’occasion du tricentenaire de son sacre. La pendule astronomique du fils du Roi-Soleil en dit long sur une passion française, jamais éteinte. Et comme le souligne en lettres d’or la plasticienne Dora Garcia pour ses précieux collectionneurs: «Il n’y a pas de meilleur paradis que le paradis perdu.» ●

Mille et une nuances d’or

«Face au soleil, un astre dans les arts»
exposition au Musée Marmottan Monet, Paris
jusqu’au 23 janvier 2023, marmottan.fr

«Un trésor en or. Le dinar dans tous ses Etats»
exposition à l’Institut du monde arabe, Paris
jusqu’au 26 mars 2023, imarabe.org

«Gold, les ors d’Yves Saint Laurent»
exposition au Musée Yves Saint Laurent, Paris
jusqu’au 14 mai 2023, museeyslparis.com

Le correcteur yeux, Sublimage, Chanel
Ce soin, disponible en dix teintes, à base d’eau de vanille planifolia, d’extrait de cèdre et de particules réfléchrices de lumière, protège le contour de l’œil tout en dissimulant les rides et les cernes.

Masque enzymatique, Sisley
Ce masque exfoliant, à base de poudre à mélanger avec de l’eau, ne nécessite qu’une minute de pause pour uniformiser le teint et accentuer son éclat.



Pop the Baubles, OPI
La collection festive Jewel Be Bold de OPI invite à porter le vernis à ongles comme un bijou. Place aux reflets de pierres précieuses, aux glitters luxueux, à l’instar de cette teinte aux couleurs métalliques.

Sérum fermeté réfléchisseur de lumière, Nars Skin
Ce soin hydratant et liftant contient de minuscules sphères dorées nacrées pour que la peau reflète la lumière sous n’importe quel angle.

Halo sur peau

par *Emilie Veillon*
photo: *Noé Cotter pour le magazine T*

Au plus sombre de l’hiver, lorsque les jours raccourcissent et que les soirées festives se succèdent, les rayons cosmétiques se parent de strass. Fards à paupières irisés, gloss à lèvres, vernis à paillettes, crèmes, masques ou sérums réfléchisseurs de lumière: autant de touches d’éclat à dégainer en toute occasion



Quand les oreilles dégustent

Convaincus que l'ouïe joue un rôle dans la perception des vins, vignerons et amateurs se mettent en quête de mélodies spécialement composées pour les accompagner

par Emilie Veillon

illustration: Simon Ladoux pour le magazine T

Au dos de la Grande Cuvée (170e édition) de champagne Krug, l'étiquette présente une suite de six chiffres. Sur le site internet de la maison champenoise, ce code permet d'accéder à une section révélant l'histoire détaillée du flacon, ainsi qu'un morceau de musique créé spécialement pour cet assemblage. Le compositeur belge Ozark Henry explique avoir traduit en ondes sonores les émotions et les sensations qu'il a ressenties en dégustant la complexité d'arômes et de notes à chaque gorgée. Son envolée électronique va crescendo, avec une voix féminine sur des airs d'instruments à cordes fusant comme des bulles, puis un final qui explose comme un feu d'artifice.

Chez Krug, chaque cuvée est ainsi accompagnée d'une suggestion musicale, en principe créée sur mesure. «Nous sommes convaincus que la musique améliore la dégustation. Cette théorie a longtemps été explorée, puis confirmée par une étude réalisée en 2013 par le Crossmodal Research Laboratory de l'Université d'Oxford», explique Olivier Krug, directeur de la marque. Depuis une vingtaine d'années, le Champenois multiplie les occasions de transposer ses créations en musique, en collaboration avec des compositeurs et musiciens. «Ces expériences musicales sont conçues pour éveiller les sens, non seulement des invités de la maison à Reims ou des événements internationaux Krug, mais aussi de la communauté dans son ensemble par le biais des codes sur les contre-étiquettes.» Dernier projet en date: une tournée dans 15 pays pour présenter les créations de Ryuichi Sakamoto. Connue pour ses musiques de film, notamment celle de *The Revenant* (2015), le compositeur japonais a imaginé des airs inspirés par les trois champagnes issus des vendanges 2008, à l'origine du Krug Clos du Mesnil 2008, du Krug 2008 et du Krug Grande Cuvée (164e édition).

L'idée de composer la musique d'un vin pour enrichir la perception sensorielle de la dégustation est également en pleine effervescence. En Suisse, l'Office du tourisme de Fully a mandaté l'agence lyonnaise ATS

«Nos musiques prolongent les vins, se greffent à eux, leur collent à la peau. Elles offrent une expérience immersive plus globale, plus prégnante, car tous les sens sont mis à contribution»

Alexia Charra, musicœnologue

Studios dans le but d'écrire la partition de la petite arvine, cépage emblématique de la région. Cette entité développe depuis deux ans la signature sonore de cuvées, mais aussi de cépages ou d'appellations. «Nos musiques sont des prolongations des vins. Elles les allongent, se greffent à eux, leur collent à la peau. Ainsi, elles offrent une expérience immersive plus globale, plus prégnante car tous les sens sont mis à contribution», relève Alexia Charra, musicœnologue pour le compte d'ATS.

ATS Studios se base sur différentes techniques pour composer sa partition. Des algorithmes travaillent sur les ondes lumineuses de la robe du vin, pour les transposer en fréquences correspondant aux timbres de différents instruments. Ils analysent aussi la structure du sol, solide ou sablonneuse par exemple, pour définir le rythme du morceau. En parallèle à ce versant scientifique, un travail de terrain livre une foule d'informations au compositeur. «Je récolte des données relatives au profil sensoriel du vin et à sa fabrication, tels le climat, les sols, l'élevage, tout ce qui a fait que ce vin est né, et tout ce qui fait sa singularité», énumère Alexia Charra, sommière de formation.

D'ici au printemps 2023, Fully recevra l'air de sa petite arvine. D'une durée de cinq minutes environ, il sera mis à disposition des acteurs du vin, qui pourront le partager lors de dégustations ou sur les bouteilles par le biais d'un code QR. «Dans l'enotourisme, la musique se fait de plus

en plus présente. Nous voulions aller plus loin dans la démarche en faisant écho à l'identité spécifique du vin, pour mettre en valeur son importance dans notre région et communiquer à grande échelle», souligne Alexandre Roduit, directeur de l'Office du tourisme de Fully. Une partition sera adaptée pour les deux ensembles de cuivres de la commune, une autre pour le piano, en vue d'événements et de concerts. «On a entendu les premiers accords, relate le vigneron Jean-Michel Dorsaz, à la tête de la Cave Le Grillon et membre de la société de développement de Fully. C'était troublant. Je me voyais dans mes vignes, dans ma cave. Il y avait une osmose entre le vin que je connaissais et la mélodie. Moi qui fais partie de ceux qui prônent le silence pour se concentrer sur tout ce qu'on peut sentir dans le vin en le buvant, j'ai été bluffé par l'effet du son.»

Responsable de l'équipe d'analyse sensorielle et science des consommateurs de la Haute Ecole de Changins, Pascale De-neulin confirme que l'ouïe est le sens le moins stimulé dans une dégustation classique. A l'exception du bouchon qui saute ou du champagne qui pétillie, le vin reste muet. Selon elle, le faire entrer dans une dimension acoustique adaptée peut apporter une plus-value. «Il est désormais prouvé que lorsque l'on appréhende un vin, 80% de notre perception est influencée par des éléments extérieurs au breuvage (l'humeur, le contexte, l'ambiance, la bouteille, etc.), dont la présence d'un éventuel fond sonore. Des études ciblant l'impact de la musique sur la perception sensorielle ont montré que l'on apprécie et on décrit différemment un vin selon la musique avec laquelle on le boit.» Par exemple, l'écoute de sons toniques, rythmés ou durs ferait mieux percevoir les notes acides du précieux liquide. Tandis qu'une mélodie douce appellerait la souplesse, l'amplitude et la rondeur en bouche. D'où l'intérêt de profiter d'une musique composée en harmonie avec le contenu du verre.» ●

Un merveilleux jardin à la romaine

Toujours plus, toujours plus précieux: telle pourrait être la devise de **Bulgari**, dont la nouvelle collection de haute joaillerie aspire à tous les superlatifs

par Séverine Saas



PHOTOS: BULGARI HANDOUT

Paris, juin 2022. Une foule compacte truste les abords de l'ambassade d'Italie en France, dans le VII^e arrondissement: un quartier notoirement ennuyeux où, de l'aveu des autochtones, il ne se passe «jamais rien». En ce début de soirée, c'est pourtant là que sont agglutinés des centaines de jeunes gens trépanant visiblement d'impatience. Soudainement, des cris, des hurlements jaillissent, si stridents que les agents de sécurité semblent pris d'effroi. Anne Hathaway! Priyanka Chopra! Lisa des Blackpink! Deux stars hollywoodiennes et une étoile de la K-pop descendent d'un van à vitres teintées pour pénétrer dans l'enceinte du bâtiment. Ce n'est pas le Festival de Cannes, mais on s'y croirait. Il faut dire que les actrices et la chanteuse totalisent plus de 195 millions d'abonnés sur Instagram, une plateforme permettant aux fans d'épier leurs faits et gestes en temps réel. Dans quelques heures, elles publieront toutes trois des images de leur soirée: un gala de 300 personnes destiné à lancer la nouvelle collection de haute joaillerie de Bulgari, dont Anne, Priyanka et Lisa sont les égéries. Pour la maison romaine («à peine» 12,8 millions d'abonnés sur Instagram), le coup de pub atteindra des niveaux stratosphériques.

La collection de bijoux est, elle aussi, affaire de superlatifs. Baptisée Eden, The Garden of Wonders (Eden, le jardin des merveilles), il s'agit du plus grand opus de haute joaillerie Bulgari à ce jour: 140 pièces au total. C'est 20 de plus que la collection précédente, qui constituait déjà un record. Une façon de marquer sa présence en France? Pour la première fois, la marque est sortie d'Italie pour présenter ses créations de haute joaillerie à Paris, où elle a récemment rénové et agrandi sa boutique place Vendôme. «La haute joaillerie est très importante pour continuer à élever la valeur et le prestige de notre marque. Et si vous n'avez pas un certain nombre de pièces ici, aux côtés des plus grands noms du monde, vous n'êtes personne, confirme Mauro Di Roberto, directeur du pôle joaillerie de Bulgari. Il nous fallait un assortiment correspondant à l'ampleur de nos événements, mais qui réponde aussi à la demande du marché, qui est très importante.»

Pour plaire aux clients fortunés, il faut les faire rêver. En cette période post-covid, les équipes de Bulgari ont donc misé sur le retour à la nature. «Ce n'est pas un thème

nouveau, mais il nous semblait essentiel d'en rappeler l'importance et de poser un regard optimiste sur le futur, en explorant tout ce que le monde animal et végétal peut offrir de joyeux», développe Mauro Di Roberto. En plus des traditionnelles compositions polychromes et de nouvelles déclinaisons de son motif Serpenti – deux signatures Bulgari –, le joaillier romain propose des pièces entièrement en diamants, histoire de mettre en valeur son savoir-faire en la matière. Mais la vraie star d'Eden, The Garden of Wonders, c'est l'émeraude. Entrée dans le vocabulaire de la maison Bulgari dans les années 1960, cette pierre actuellement très demandée a inspiré pas moins de 30 créations inédites.

Parmi elles, on retiendra Emerald Glory, une des pièces maîtresses de la collection. Doté de 11 émeraudes de Colombie taille poire, entourées de plus de 220 carats de diamants, ce collier est d'une grande opulence, tout en rappelant la légèreté et la souplesse de la dentelle. Entièrement transformable, il peut également se porter en tiare ou en ras-du-cou, au gré des envies. Une prouesse technique ayant nécessité plus de 3000 heures de travail artisanal. Autre collier remarquable: le bien nommé Tribute



Anne Hathaway, Priyanka Chopra et Lisa des Blackpink descendent d'un van aux vitres teintées.

Les deux actrices et la chanteuse totalisent plus de 195 millions d'abonnés sur Instagram. Un coup de pub stratosphérique

to Paris, fruit de 2000 heures de travail manuel. Autour d'une émeraude ovale de Colombie de 35,53 carats, une marqueterie d'émeraudes et de diamants évoque la silhouette de la tour Eiffel. Un assemblage à la fois imposant et mobile, ne laissant entrevoir aucune rigidité au porté. De quoi faire sourire Anne Hathaway, qui abore cette création pour la campagne Bulgari. Ses millions de fans apprécieront. ●



- ↑ Gravure manuelle au burin ou à l'aide d'un tour, le guillochage fait partie des savoir-faire historiques de la manufacture Breguet.
- En 1801, Abraham-Louis Breguet a obtenu le brevet pour le premier tourbillon.
- A l'achat de la marque, l'ancien président de Swatch Group, Nicolas G. Hayek, s'est promis d'empêcher la disparition de ce métier d'art en acquérant des machines dans le monde entier.

PHOTOS: BREGUET HANDOUT

Des signatures en héritage

Abraham-Louis Breguet est considéré comme le père de l'horlogerie moderne. Installée à la vallée de Joux depuis 1976, la maison qui porte son nom cultive fièrement ce patrimoine, le tourbillon et le guillochage en particulier

par **Fanny Noghero**

Se laisser bercer par le petit train qui sillonne la vallée de Joux, s'émerveiller des déclinaisons automnales qu'offre le paysage, les admirer se refléter dans le lac et s'imaginer la fascination que doivent ressentir les voyageurs étrangers qui pénètrent dans cette carte postale. Visiter la manufacture Breguet, c'est s'immerger dans un univers spatiotemporel suspendu. Bien que ce ne soit pas exactement dans ce cadre bucolique que s'ancrent les origines de la marque, elle en fait désormais partie intégrante.

C'est plutôt à Neuchâtel qu'un certain Abraham-Louis Breguet voit le jour en 1747. A l'adolescence, il quitte la Suisse pour rejoindre la Ville Lumière et effectue son apprentissage d'horloger à Versailles et à Paris. En 1775, celui que l'on surnomme aujourd'hui le père de l'horlogerie moderne, ouvre son atelier dans l'île de la Cité à Paris et ne tarde pas à

compter parmi sa clientèle la cour de France. En particulier Marie-Antoinette, une de ses plus ferventes admiratrices.

Si Abraham-Louis Breguet a mené l'essentiel de sa carrière en France, la marque à laquelle il a donné son nom est aujourd'hui indiscutablement considérée comme un fleuron de l'horlogerie helvétique. Les horlogers de la vallée de Joux se sont vus confier la réalisation de ses modèles les plus prestigieux à partir de la seconde moitié du 19^e siècle. La Maison Breguet se fournissant déjà en ébauches au cœur de la Vallée de Joux à cette époque, la famille Brown, propriétaire de la marque depuis 1870, a ainsi suivi cette tradition. Breguet est ensuite cédée aux frères Chaumet, héritiers de la maison joaillière parisienne, en 1970. Ces nouveaux propriétaires installent définitivement les ateliers dans la vallée en 1976. Breguet est ensuite racheté en 1987 par Investcorp, un fonds d'investissement basé à Bahreïn. Quelques années plus tard, Nicolas G. Hayek tombe sous le charme de

cette marque qui raconte à elle seule l'épopée de l'horlogerie moderne et Swatch Group l'ajoute à son escarcelle en 1999.

Père du tourbillon

Voilà pour l'histoire. Retour au village de L'Orient (VD), au sein de la manufacture où naissent les garde-temps qui font tourner les têtes des passionnés de belle mécanique, et plus particulièrement de tourbillons. Sa réputation, Abraham-Louis Breguet la doit notamment à ce fameux brevet, qui a révolutionné le fonctionnement des montres de poche et qui aujourd'hui encore fascine les amateurs. Lionel a Marca, CEO de la marque et horloger rhabilleur de formation (lire l'interview page suivante), souligne l'importance de cette invention, qui est déclinée dans cinq des six collections de Breguet. →

«Même si le tourbillon, qui permettait d’annihiler les effets de la gravité et d’obtenir un gain de précision sur les montres de poche qui étaient toujours en position verticale, n’a plus d’utilité à proprement parler sur les montres actuelles, il demeure un élément fantastique. Une pièce emblématique, devant les rotations de laquelle on ne peut que rêver. Son nom à lui seul, synonyme de système planétaire, est déjà évocateur et trouve ses origines dans le fait qu’Abraham-Louis Breguet était également astronome.»

Si aujourd’hui presque toutes les grandes marques maîtrisent cette complication, les passionnés de celui que l’on nomme également «cage tournante» rêvent évidemment de posséder une pièce au nom de son inventeur.

Renaissance du guillochage

La manufacture abrite d’autres trésors. En particulier, un atelier de guillochage unique en son genre. Abraham-Louis Breguet est le premier à avoir eu recours à cette technique pour améliorer la lisibilité de l’heure en réduisant les reflets des verres qui n’étaient, à l’époque, pas traités.

Le guillochage est ainsi devenu une véritable signature de la Maison Breguet. Un héritage qu’elle a particulièrement soigné. Lorsqu’il a racheté la manufacture, Nicolas G. Hayek s’est également mis en tête d’empêcher la disparition de ce métier d’art et a acquis des machines dans le monde entier. Une trentaine de tours à guilocher ont été reconstruits au sein même de l’usine, et des artisans ont été formés.

Pénétrer dans cet atelier, c’est une fois encore suspendre le temps. Sur ces machines anciennes, néanmoins dotées des derniers équipements en matière d’ergonomie, d’éclairage, d’optique ou encore de précision, les guillocheuses et guillocheurs, concentrés sur leur loupe, tournent d’une main la manivelle qui active les cames. Les artisans gravent ainsi des motifs d’un dixième de millimètres, dont les plus connus sont le clou de Paris, le pavé de Paris, le rayon de soleil, le grain d’orge, les vagues, le vieux panier, le damier, ou encore le décor flammé.

Un cadran guilloché est une œuvre d’art à part entière: d’abord lisse, le disque du cadran en or massif est travaillé au burin afin d’en évider ou d’en tracer les diverses zones qui accueilleront, si besoin et selon le modèle, les indications du temps, réserve de marche, phase de Lune, petite seconde et bien d’autres. Cette ébauche de cadran est

alors prête pour le guillochage proprement dit, qui lui offrira une surface mate finement texturée, exempte de reflet.

Le cadran méticuleusement guilloché à la main est ensuite argenté, selon des techniques artisanales mises à l’honneur il y a deux siècles: une savante alchimie, entre poudre d’argent et brosses douces, permet de satiner la surface d’un motif circulaire ou linéaire selon le mouvement adopté.

Presque toutes les montres Breguet sont agrémentées d’un guillochage, que cela soit sur le cadran, la boîte, la masse oscillante, la platine ou les ponts. Aussi, un bureau de recherche et développement, notamment chargé de créer de nouvelles figures, est spécialement consacré à ce métier d’art.

«Et lorsque l’espace le permet, nous cherchons toujours à placer un tour à guilocher dans nos boutiques, relève Lionel a Marca. A Genève, nous avons un guillocheur présent en permanence, qui réalise des démonstrations et qui propose aux clients de s’essayer à cet art. C’est impressionnant d’observer à quel point ce savoir-faire envoûte les visiteurs, quel que soit leur âge.»

Lors de notre visite dans la vallée de Joux, nous en avons profité pour interroger celui qui pilote la destinée de ce fleuron depuis août 2021, sur l’état de santé de Breguet, et les défis qui l’attendent.



➤ Pour le CEO de Breguet, «si nous prenons l’exemple de la ligne Tradition, la moindre raie sur le pont, la plus infime écornure sur une vis, et il faut remplacer les pièces.»

Lionel a Marca (CEO de Breguet), sur quel segment se positionne la marque et quels sont les défis que cela pose?

Prestige. Breguet n’a toujours été que prestige. Ce qui implique une rigueur qualitative pour nos produits et nos composants qui est hors norme. Si nous prenons l’exemple de la ligne Tradition, la moindre raie sur le pont, la plus infime écornure sur une vis et il faut remplacer les pièces. La moindre poussière est détectée. Il va sans dire que ce type de garde-temps ne peut pas être produit en série. Notre carnet de commandes est plein, mais nous avons des délais d’attente parce que tout est fait à la main, y compris l’anglage. Il est impératif pour nous de respecter l’esprit du fondateur, et de demeurer au plus près de l’artisanat.

Les rumeurs disent la marque souffrante. Comment se porte Breguet?

Très bien, je vous rassure. Nous sommes dans une dynamique extrêmement positive, avec un excellent taux de croissance et des marchés qui sont très forts. Néanmoins, il est vrai que Breguet a connu quelques soucis ces dernières années pour présenter des nouveautés. Ma première mission, lorsque je suis arrivé, a été de réorganiser le département recherche et développement. De nombreux projets étaient en cours, mais pas forcément appuyés par une réalité commerciale. Au moment de lancer un nouveau produit, la première question à se poser est de savoir s’il est viable. Est-ce que, bien que le développement soit à bout touchant et que des moyens importants aient été engagés, cela vaut la peine de le commercialiser? Fort de mes vingt ans d’expérience en charge des opérations chez Blancpain, ce sont des questions que j’ai dû rapidement empoigner, afin que les équipes puissent travailler sur des projets importants. Dans trois ans, nous fêterons nos 250 ans, nous nous devons d’assurer.

Quelle est la signature Breguet?

La pureté, la simplicité et la facilité d’utilisation. Il faut toujours penser au client final, comment il va manipuler la pièce, et qu’est-ce qu’il va advenir de la montre si elle n’est pas utilisée correctement. Un bel exemple est la fonction Hora Mundi lancée en 2011. Il s’agit du premier GMT à mémoire instantanée qui permet de ne régler que le lieu, la date du premier fuseau horaire. Lorsque la capitale du second est enregistrée, le système calcule automatiquement l’heure de ce second fuseau. Cela prouve la direction dans laquelle nous souhaitons aller: des complications simples d’utilisation, mais complexes à réaliser. ●

Un cadran guilloché est une œuvre d’art à part entière: d’abord lisse, le disque du cadran en or massif est travaillé au burin.

PHOTOS: BREGUET HANDOUT

Citron caviar, billes de joie

Ce petit agrume onéreux renferme des dizaines de petites capsules qui craquent sous la dent

par **Emilie Veillon**
photo: **Matthieu Spohn pour le magazine T**

Avant que les colons européens ne le découvrent, les aborigènes de l’Est de l’Australie étaient les premiers à apprécier ce petit citron allongé au goût de pamplemousse acidulé. Surnommé citron perle ou citron doigt, il a la particularité de contenir, sous son zeste, des petites capsules translucides remplies de jus, évoquant l’aspect du caviar. De couleur variable (jaune, rouge, verte, orange, noire ou marron), elles roulent sur la langue et craquent sous la pression du palais, comme les œufs de poisson.

«Cette variété, plutôt rare, est le plus cher des agrumes, assure Niels Rodin, qui la produit à Borex (VD) depuis cinq ans.

Contrairement à la plupart des citrons dont on peut utiliser toutes les parties de plusieurs façons, celui-ci reste une garniture, ou du moins un condiment. C’est un produit associé aux fêtes de fin d’année avant tout! Autrement dit, les perles s’utilisent telles quelles et ne se prêtent pas très bien à la fabrication de jus ou de confiture. Son conseil? En acheter deux ou trois et les congeler en entier. Le sortir une heure avant de cuisiner. Au moment du dressage, couper le citron en deux, soit dans la longueur, soit au milieu, pour pouvoir retirer délicatement les billes au couteau ou à la cuillère. Ces dernières peuvent être simplement posées sur des huîtres fraîchement ouvertes, sur un filet de féra cuit à la vapeur, une coquille Saint-Jacques poêlée, ou au sommet d’une petite verrine de saumon fumé, sur un blanc d’œuf monté en neige avec du mascarpone.

«Et pourquoi pas dans une coupe de champagne ou un cocktail pour le rendre plus festif?» conseille celui qui se définit comme un «agrumiculteur» à la tête d’un domaine où poussent plus de 200 variétés.

En dessert, le citron caviar s’invite dans les salades de fruits, sur tout type de panna cotta, riz au lait, tarte au citron, cheesecake, voire caché au cœur d’un mi-cuit au chocolat noir. Sous-chef au restaurant 3C de l’Hôtel des Trois Couronnes à Vevey (VD), Patricia Filipe a eu l’idée de l’associer à un poisson du lac, fidèle à l’approche locale et durable de ce palace dirigé par Jay Gauer. Le pêcheur attiré des lieux lui a proposé un omble chevalier que le citron caviar vient aciduler, sur un lit de légumes de saison, cuisinés de diverses façons.

Omble chevalier, citron caviar et choux-fleurs

par **Patricia Filipe de l’Hôtel des Trois Couronnes à Vevey. Pour 4 personnes**

- 640 g** omble chevalier
- 1** céleri-rave
- 2** citrons caviar
- 300 g** fumet de poisson
- 400 ml** vin pétillant «Révélation»
- 200 g** beurre
- 300 ml** crème liquide
- 1** échalote
- +** pousse de tournesol
- +** huile d’olive
- +** sel, poivre
- +** trilogie de choux-fleurs (recette détaillée via le code QR ci-contre)

- Portionner 160 g d’omble chevalier par personne, assaisonner avec sel, poivre et zeste de citron caviar, puis rouler les tranches dans du film alimentaire afin de les cuire 25 minutes dans le four vapeur à 42 degrés.
- Prendre le céleri-rave, éplucher, puis couper des tranches de cinq centimètres à l’aide d’un emporte-pièce rond. Cuire quatre minutes dans un bouillon de légumes avec du sel, du poivre et 50 g de beurre. Une fois cuit, colorer le céleri à l’huile d’olive dans une poêle, avec une noix de beurre, du thym et de l’ail.
- Pour la sauce, éplucher une échalote, la ciseler et la faire revenir sans coloration dans une casserole avec de l’huile d’olive, du sel et du poivre. Ajouter le champagne et la crème liquide, puis faire réduire à moitié. Assaisonner avec sel, poivre et jus de citron avant d’incorporer le beurre, hors du feu, à l’aide d’un mixeur-plongeur.
- Pour le dressage, mettre les billes du citron caviar sur l’omble chevalier, les pousses de tournesol, poser les sommités de choux-fleurs et vos disques de céleri, puis saucer le poisson.

Dans chaque numéro, découvrez un ingrédient surprenant produit en Suisse romande et une recette originale d’un-e chef-fe.



Retrouvez toutes les recettes du magazine T en ligne.



PHOTO: CORINNE SPORER

en carafe

Révélation, Louis Fonjallaz, Epesses (VD)

Ce rosé effervescent extra-brut (peu sucré) présente des notes d’orange sanguine et de petits fruits rouges juteux en bouche, suivies de saveurs légèrement toastées. Utilisé dans la sauce, il donnera du volume au plat, selon Jocelyn Verny, conseiller en vin pour l’Hôtel des Trois Couronnes à Vevey (VD). «Ils ont tous deux l’élégance en commun. La finesse des bulles fait écho à celle de la chair du poisson. Sa fraîcheur réajuste l’amertume des choux-fleurs. L’acidité du citron équilibre celle de l’orange sanguine. Et le croquant des billes rappelle le mordant des bulles», note le directeur de la société potdevin.ch



lunettes

→ «Elles viennent de Lunettes pour tous, un opticien français. Il propose des montures à prix très abordable, et il est possible de se faire livrer en Suisse.»

collier

↗ «C'est une chaîne en argent que j'ai ramenée d'un voyage. Quand je pars en vacances, j'aime rapporter un petit bijou, ça me fait une collection de souvenirs sympas.»

veste

↗ «Elle vient de chez Uniqlo, à Paris. C'est une doudoune légère que j'apprécie en période automnale, lorsqu'il fait beau et chaud l'après-midi et un peu plus frais en matinée ou en fin de journée.»

Samir, 31 ans,
publicitaire chez Omega,
Bienne

boucle d'oreille

↖ «C'est un truc à deux balles que j'ai trouvé en ligne, sur Asos il me semble. Elle est d'occasion. Je ne fais pas tellement la différence entre seconde main et neuf, si je vois quelque chose qui me plaît, je prends.»

chemise

↖ «Je crois que je l'ai achetée chez Bershka. Ah non, c'était chez Zara! Je l'ai trouvée il y a deux ans. Je l'aime beaucoup et je la porte régulièrement.»

pantalon

← «Il vient de chez Sandro. Je l'ai acheté à Paris, d'où je suis originaire.»

baskets

✓ «Ce sont des Nike, classiques. Je les ai achetées neuves.»

Culture pub

par **Miguel Da Silva Rodrigues**
photo: **Eddy Mottaz pour le magazine T**

«J'aime bien la mode de façon générale. Comme je travaille dans la publicité, je regarde un peu les défilés, les éditoriaux ou les articles de presse sur les tendances. J'apprécie l'esthétique proposée par les magazines. Je suis amené à collaborer avec beaucoup de photographes dans le cadre

de mon job, donc je suis sensible à leur boulot. Je suis certains d'entre eux sur les réseaux sociaux, ainsi que des stylistes. Ce sont des personnes qu'il m'arrive de croiser dans mon quotidien. En matière de shopping, comme je travaille entre Bienne et Paris, je fais souvent les boutiques dans la Ville Lumière.»

Pour Noël, offrez-vous du Temps

Didier Cornut,
lecteur passionné
depuis plus de 24 ans



LE TEMPS

-20% sur
tous les
abonnements





PATEK PHILIPPE
GENEVE



HEURE UNIVERSELLE RÉF. 7130R
FONDEZ VOTRE PROPRE TRADITION

PATEK.COM